

PHARE OUEST

LE MAG' ÉCLAIRANT DE NANTERRE U

LE PHARE OUEST EST RÉALISÉ PAR ET POUR LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ PARIS-NANTERRE



CE JOURNAL EST RECYCLABLE. QUAND TU L'AS FINI, PASSE LE A TON COPAIN

NUMÉRO 6 - AVRIL 2017 - PRIX LIBRE

L'ÉQUIPE DU PHARE OUEST POUR VOUS SERVIR !!!

Après avoir éliminé l'ancienne équipe, Gaétan « le petit stagiaire » du troisième numéro, est devenu président et a façonné une dream team à son image : drôle, folle, souriante et pleine de surprises !



La légende raconte que Laurent aurait été le véritable trésorier de l'oncle Picsou... Mais après une ultime prise de bec avec le vieux canard, il aurait tout quitté. Récemment, il a choisi de rejoindre nos rangs... Depuis, la fortune du milliardaire bat de l'aile. Coïncidence ?

Aurore, c'est un peu l'extravertie du journal qui donnera les réponses à vos questions sur le net. Prête à tout pour faire connaître le Phare Ouest, vous la verrez certainement déambuler sur le campus armée de sa caméra... Attention au Scoop !



Sous ses airs de jeune fille en fleur, Mélina cache une volonté de fer et un caractère en acier (bien trempé s'il vous plaît). Avec elle à l'événementiel, les choses promettent d'être mouvementées. On a décidé de prendre le risque. Après tout, que serait un phare sans sa tempête ?

Attention, lui c'est GaËtan, ne le confondez surtout pas avec notre président, parce que sous son sourire de petit ourson, il cache bien ses dents... Grâce à lui, l'actu est décortiquée, analysée, mais toujours avec lucidité !



Un joueur de tennis qui veut s'emparer du pôle sport, ça ne serait pas un peu du « raquette » ? Ghali, on te donne ta chance, la balle est dans ton camp. Ne la laisse pas... « filet » !

En la croisant sur le campus vous aurez peut-être l'impression qu'elle est une étudiante comme les autres, mais la réalité est tout autre. Elle vous observe, vous sonde, vous analyse. Vous l'aurez compris, Marion est très... Spéciale. C'est pour ça que nous avons décidé de lui dédier un dossier à son image !



Pour le pôle Culture, Le Phare Ouest a fait les choses en grand et vous a dégotté un pro, un vrai pro. Le style est efficace, le regard est perçant derrière les lunettes. Contre les Goliath, il sera votre David. Mesdames et messieurs, voici Jérémy !

Chasseuse de têtes étudiantes le jour, œnologue la nuit, Adèle ne perd jamais le fil, et surtout pas celui de Nanterre ! Toujours à l'affût, elle saura vous faire découvrir les talents cachés de votre campus.



Sans Aurore (encore une...), notre virtuose du Bescherelle, on n'aurait plus personne pour corriger nos fautes d'orthographe... Heureusement qu'elle est là !

A ce qu'on raconte, Julien a du sang italien. Il compterait parmi ses ancêtres certains des plus grands artistes de la Renaissance. On n'est pas sûr que le sens esthétique soit héréditaire mais dans le doute, on lui a quand même confié la mise en page.



Rien de telle qu'une belle gosse pour donner une belle gueule au journal ! C'est pour cela qu'on a choisi Lisa. En associant l'art et la beauté, la mise en page promet d'être spectaculaire ! En tout cas, c'est ce que l'on espère...

*Président et Rédacteur en chef : Gaétan SOLANA
Trésorier et Vice-président : Laurent PREVOT
Communication Web & Audiovisuel : Aurore GAROT
Communication Événementiel : Mélina CATTOUT
Actualité : Gaétan HETET / Sport : Ghali TANJI
Dossier Spécial : Marion GELIN / Culture : Jérémy DESCHAMP
Fil Nanterre : Adèle FLEURY
Relecture : Aurore PERROT DE CORGNOL
Mise en page : Lisa EL YACOUBI & Julien DELPIPO*

ACTU 4 à 9

Présidentielle	4
Gauche(s)	5
Euroscpticisme	6
Frexit	7
Justice	7
Iran	8
Syrie	9
Sénégal	9

SPORT 10 à 13

Joueur Parfait	10-11
Rugby & CDM	12
Erasmus & Sport	12
Débat	13

DOSSIER 14 à 19

WANDERLUST :

Chronique	14
Erasmus	15
Oubliés des vacances	16
Instagram	16
Charles Baudelaire	17
Grand Tour	18
Colonies de vacances	19

CULTURE 20 à 25

Visite médicale	20
Le retour de Scorcèse	20
Voyage en Highlands	21
Tolstoï	21
Minute Philo	22
Le professeur Tolkien	23
Un peu de Rock	24
Nuit au musée	24
La Radio en France	25

LE FIL 26 à 30

Kulturwissenschaften	26
Odysée	27
Rebelle	28
Luxaa	28
Révolte-toi	29
Poèmes	30
Les aventures de Jason	30

Chers lecteurs et lectrices, voici le dernier numéro de l'année. Nous avons décidé de choisir comme thème « l'envie de voyager », un message plein d'espoir et de changement pour vous tous et toutes qui vous battez quotidiennement pour réussir et trouver votre place dans cette société. Car le voyage, c'est avant tout déployer ses ailes et s'envoler en direction de ses rêves. Et aussi car les partiels approchent, et que pour beaucoup, nous aimerions juste mettre les voiles. Je profiterai de ces quelques lignes pour vous faire part de cette belle aventure que nous avons vécue tous ensemble. Ce journal, quand il a été monté il y a deux ans par une bande d'étudiants en humanités un peu fous, avait cette volonté d'offrir aux étudiants de Nanterre un médium entièrement fait par et pour eux. Parler des sujets qui vous intéressent, en vous laissant vous s'exprimer dans votre propre style, était notre priorité. L'information est un enjeu capital de nos jours et nous voulions montrer que les étudiants ont aussi leur mot à dire sur le monde d'aujourd'hui. Je voudrai remercier l'ensemble des personnes qui nous ont soutenus dans ce projet et qui lui ont permis de voir le jour. Un grand merci au Service de l'Action Culturelle et de l'Animation du Campus pour son énorme soutien dès le départ, et sa bienveillance tout au long de notre aventure. Un grand merci à la CAPE et au CROUS pour avoir permis à ce projet de voir le jour. Un grand merci aux Alhumés pour nous avoir hébergés dans votre grande famille, c'est peu dire que vous allez nous manquer. Un grand merci à l'Université et particulièrement au Service de Communication, qui n'ont jamais hésité à nous tendre la main, toujours dans la gentillesse et la bonne humeur. Un grand merci à l'ensemble des étudiants, que vous soyez rédacteurs ou simple lecteurs, pour tous vos super retours ; vous nous avez confirmé que vous êtes tous plein de talents et qu'à Nanterre, nous savons faire de grandes choses. Un grand merci à ces petites mains qui nous ont aidés dans l'ombre, que ce soit Nelly à la mise en page et l'impression ou encore Margot pour ses magnifiques couvertures. Enfin, un gigantesque merci à mon équipe, qui a œuvré jour (et nuit aussi) pour mener à bien ce projet et j'espère juste sincèrement que vous avez tout de même bossé vos cours, car sinon ça risque d'être tendu. Vous vous êtes investis à 200% dans le Phare Ouest et ça a été un réel plaisir de vous avoir à mes côtés. Quant à moi, je vous quitte le cœur plein et laisse ma place à une nouvelle présidence, qui je suis sûr, arrivera à garder cette dynamique que nous avons lancé et la portera bien au-delà. À bientôt !

« Si vous pensez que l'aventure est dangereuse, je vous propose d'essayer la routine... elle est mortelle »

Paolo Coelho

■ Gaétan Solana

ACTU



PRÉSIDENTIELLE 2017 : UNE ÉLECTION INCERTAINE



*À trois mois du premier tour de l'élection présidentielle,
l'issue du scrutin reste difficile à prédire.*

À bien des égards, l'élection présidentielle de 2017 apparaît comme inédite. L'annonce de François Hollande, qui a déclaré le 1er décembre renoncer à un second mandat, a largement surpris, tant au sein de la classe politique que parmi les citoyens. C'est la première fois sous la V^e République qu'un président ne brigue pas un second mandat.

Pour la première fois, l'influence des grands partis politiques ne semble plus déterminante. Lors des primaires de la gauche et de la droite, toutes deux des élections ouvertes, les candidats donnés comme favoris, Alain Juppé (Les Républicains) et Manuel Valls (Parti Socialiste) ont perdu face à François Fillon et Benoît Hamon. Il n'y aura donc aucun candidat pour représenter le quinquennat de François Hollande, Benoît Hamon étant l'un des frondeurs du gouvernement sortant.

Si François Fillon, après sa victoire aux primaires, était donné comme favori de l'élection, l'affaire d'emploi présumé fictif de sa femme Pénélope Fillon a bouleversé les pronostics.

Du côté du Front National, la qualification au second tour de Marine Le Pen paraît quasiment certaine, ce qui serait une première, après l'arrivée au second tour de Jean-Marie Le Pen en 2002 que personne n'avait anticipé. En outre, Marine Le Pen a été propulsée en tête des sondages, avec environ 20% d'intention

de vote, après le scandale de l'affaire du « Pénélope Gate ». Le clivage traditionnel gauche-droite semble avoir disparu, notamment avec des candidats non affiliés, à l'instar d'Emmanuel Macron. A ce stade, il n'est pas exclu qu'aucun candidat socialiste ou associé au parti Les Républicains aille jusqu'au second tour. Ce serait une première qu'un « outsider » remporte la présidentielle.

Cette incertitude qui plane sur l'élection témoigne d'une volonté de renouveau de la classe politique de la part des Français, ainsi qu'une rupture avec les alliances traditionnelles. Le bouleversement continu des sondages, l'instabilité de l'électorat et les scandales ne permettent pas de faire des prédictions. Cependant, il est presque certain que l'élection du futur président de la République va se jouer au dernier moment, selon la tendance du moment.



■ Fanny Rocher



HAMON ET MÉLENCHON : DEUX GAUCHES IRRÉCONCILIABLES ?



Benoit Hamon, candidat du Parti Socialiste (PS), et Jean-Luc Mélenchon candidat de La France Insoumise, sont tous deux en campagne pour l'élection présidentielle. Mais face à la montée du Front National et l'ascension fulgurante d'Emmanuel Macron, la question d'un rassemblement de la gauche dans l'espoir d'être au second tour se fait de plus en plus pressante. Pour autant, les deux candidats peinent encore à trouver un terrain d'entente.

Malgré leurs discordances sur certains sujets comme le revenu universel, le candidat du PS s'est toujours dit prêt à discuter avec son rival. Selon lui, "La gauche n'est puissante qu'unie". Il a d'ailleurs déjà entamé des discussions avec le candidat d'Europe Ecologie Les Verts, Yannick Jadot. L'ancien ministre de l'Education Nationale de François Hollande, devenu par la suite frondeur, entend mettre l'accent sur la gouvernance citoyenne. Néanmoins, plusieurs personnalités politiques composent son conseil politique. La maire de Paris Anne Hidalgo ou encore le premier secrétaire du PS Jean-Christophe Cambadélis ont rejoint son équipe. Des proches de Manuel Valls et de François Hollande en font également partie.

“*L'union de la gauche est devenue une posture*”

Benoit Hamon se défend d'avoir mis en place "un casting" qui satisferait toutes les composantes du PS. Mais pourtant, c'est bien cela que lui reproche Jean-Luc Mélenchon. Ce dernier souhaite que Benoit Hamon opère une fracture totale avec ceux qu'il juge « responsables de ce qu'il y a sur la page », et dit ne pas vouloir « s'accrocher à un corbillard » en parlant du PS. Le candidat de la France Insoumise est donc encore réticent à une candidature unique de la gauche. Tout juste concède-t-il que, s'il est présent au second tour, il proposera aux socialistes et écologistes « sincères » de gouverner avec lui.

De plus, Jean-Luc Mélenchon dénonce chez son adversaire beaucoup de postures : "l'union de la gauche, qui était un combat, est devenue une posture".

Benoit Hamon dit ne pas comprendre la brutalité des attaques de son concurrent, et lui reproche de sans cesse entonner le refrain des gauches irréconciliables. Las, il a récemment déclaré qu'il « ne courra pas après Jean-Luc Mélenchon ».

La voie vers un candidat unique de la gauche a donc du mal à se profiler. Pourtant, pour Jean-Christophe Cambadélis, dans une situation où la gauche est fragmentée, et l'extrême droite sur le point de l'emporter, « il faut discuter ».

■ Jeffrey Kancel Dolmare

LES ETATS DÉSUNIS D'EUROPE

Regardons la vérité en face : l'Europe va mal. Nous sommes, en général, de plus en plus sceptiques quant à la viabilité et l'utilité de l'Europe et il devient difficile de la défendre lorsque l'on évoque les multiples crises qu'elle affronte. Alors faut-il dire bonne nuit à l'Europe? Revenons au franc, rétablissons nos frontières? Les mouvements eurosceptiques portant ces idées sont de plus en plus présents dans l'Union, et plus particulièrement (et paradoxalement) dans les pays fondateurs. Leur présence au Parlement Européen n'est pas à négliger : 30 partis eurosceptiques issus de 18 états membres occupent 125 sièges, soit 16,6% au total.

Les eurosceptiques, en général, doutent et se méfient de la politique de l'Union Européenne, mais à différents degrés. Le soft euroscepticism se manifeste par la volonté d'une autre Europe, plus orientée vers un partenariat économique qu'une coopération politique. Le hard euroscepticism, quant à lui, est un rejet complet de l'Europe, voire une phobie et ses partisans militent pour une sortie totale de l'UE.

Ce désamour n'est pas récent comme on pourrait le croire. Ce rejet des idées fondamentales se retrouvait déjà dans les propagandes hitlérienne et fasciste puisque derrière le terme d'euroscepticisme se cachait aussi celui de nationalisme : contre l'unification européenne, la démocratie libérale et rejet des valeurs humanistes. Son origine peut aussi remonter en France aux années 1950 lors du rejet par l'Assemblée Nationale de la Communauté Européenne de Défense, qui avait pour projet une défense commune contre le communisme.



Ce désamour européen n'est donc pas spontanée.

Les mouvements anti-européens ont une idéologie commune. Ils -Le Front National en France, UKIP (United Kingdom Independence Party) en Grande Bretagne, le Parti pour la Liberté aux Pays-Bas, la Ligue du Nord et Mouvement des 5 étoiles en Italie- arrivent parmi les trois premiers partis dans 7 états membres lors des dernières élections européennes ou nationales.

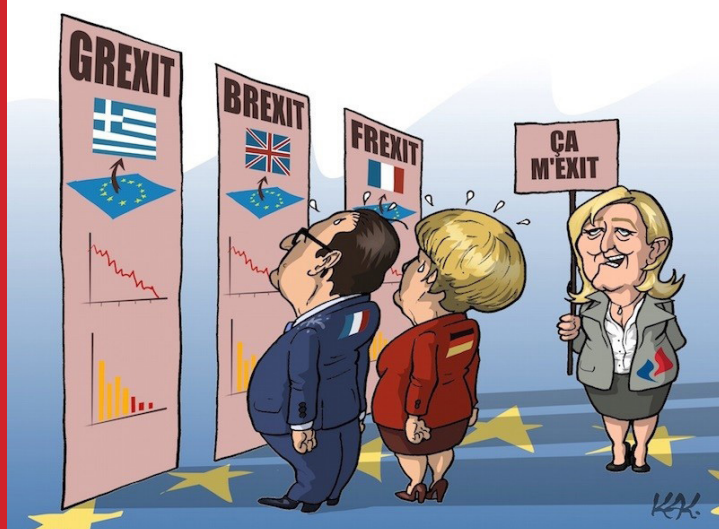
On assiste à l'émergence d'une nouvelle extrême droite populiste et nationaliste qui dénonce une élite dominant le petit peuple et prétend que la nation est sans cesse menacée par l'immigration, la mondialisation et l'islam. Mais l'euroscepticisme se note aussi dans les partis d'extrême gauche, qui craignent une ultra libéralisation de l'économie européenne, à l'origine de la baisse des salaires, d'inégalités, au détriment des agriculteurs.

Le succès de ces mouvements provient surtout de la déception des Français face à une Grande Europe, opaque et non démocratique, très bureaucratisée et loin de leur quotidien, qui n'a pas pu donner de solution à la multiplication des crises : l'échec des politiques économiques (forte montée du chômage, perte de pouvoir d'achat, désindustrialisation massive), « l'insécurité » soit en provenance des migrants, soit en provenance des terroristes potentiels, l'incompréhension de la notion de solidarité européenne économique et financière...

Pour les eurosceptiques, elle n'est pas démocratique puisque les détenteurs du pouvoir ne sont pas élus directement par les citoyens ; citoyens qui ne connaissent ni la structure, ni l'organisation, ni les pouvoirs des différentes institutions. Une sortie de l'Europe et une politique de repli sur soi permettrait de reconstruire la monnaie nationale, les frontières, la politique migratoire, et redonnerait un regain de démocratie.

Avec en France plus de 61% de la population défavorable à l'UE, le projet des « Etats Unis d'Europe » de Victor Hugo semble encore loin.

■ *Alisoa Rakotomavo*



L'UNION EUROPÉENNE CONTINUERA-T-ELLE SANS LA FRANCE ?

L'élection présidentielle française approche à grands pas et parmi les trois grands favoris se trouvent Marine Le Pen, présidente du FN, eurosceptique confirmée. Comparant l'UE à une « Union soviétique » et la monnaie européenne à un « deutschmark bis », la candidate n'a pas cessé de réaffirmer son désir de sortir la France de l'euro... et de l'Europe. L'élection 2017 provoquera-t-elle un premier pas vers un « Frexit » ?

« Si je suis élue présidente de la République, je m'engagerai auprès des Français à organiser, dans les 6 mois, un référendum sur la sortie de l'UE », tels sont les propos tenus par Marine Le Pen lors d'une interview organisée par le Figaro en 2014. Depuis son élection en 2011 à la tête du Front National, la candidate pour la présidentielle de 2017 n'a pas changé sa ligne de mire concernant l'Union européenne : si les instances supranationales refusent la remise en place des souverainetés territoriale, monétaire, législative et économique de la France, un référendum sera soumis à la population dans le but de faire sortir le pays de l'Europe « comme les Anglais »... un « Frexit ».

Qu'en est-il de l'opinion publique française ? En février 2016, l'université d'Edimbourg associée au cercle de réflexion allemand D/part a publié la première étude mettant en avant l'opinion publique de la population de six pays membres (Allemagne, Pologne, Suède, Irlande, Espagne et France) concernant le maintien ou la sortie de ces derniers de l'UE. Sur les 1500 français interrogés, 45% ont affirmé que si un référendum est mis en place, ils voteraient pour la conservation de la place du pays dans l'organisation européenne, 33% voteraient pour la sortie et 22% sont indécis. Comparés aux autres populations, les Français sont les plus favorables au « Frexit » mais aussi les plus incertains.

Quelles seraient les conséquences pour l'Europe ? « Sans la France, l'Europe ne pourrait pas survivre » affirme l'ex-président du Conseil Herman Van Rompuy en 2014. Le Brexit est déjà un coup dur pour l'UE qui voit son premier contributeur s'en aller. Si la France fait de même, l'organisation européenne verra aussi partir son deuxième contributeur, ce qui représente entre 15 et 16% en moins dans son budget. Mais ce scénario ne semble pas envisageable pour Patrick Martin-Genier, auteur de l'Europe a-t-elle encore un avenir ? et spécialiste des questions européennes, qui affirme que Marine Le Pen « n'a aucune chance d'accéder à la présidence de la République » et ne pourra ainsi pas déclencher un « Frexit ».



EST-CE LÉGITIME DE DÉTESTER LA POLICE ?

« Tout le monde déteste la police ». Ce slogan résonne dans les rues depuis les brutalités policières lors des manifestations contre la loi travail au printemps, la mort d'Adama Traoré et la récente affaire Théo qui ont fait émerger des discussions sur l'institution policière et son rôle.

Les images circulant sur les réseaux sociaux, et l'expérience directe de certains d'entre nous témoignent d'une violence illégitime toujours plus présente dans les actes pourtant courants des policiers : du simple contrôle qui dérape en interpellation musclée au CRS blessant gravement un manifestant avec une grenade de désencerclement. Cependant il est difficile d'imaginer que l'on rentre dans la police pour commettre ce genre de dérapages, puisque cette institution a le rôle de garantir les droits de l'Homme et du citoyen selon l'article 12 de la DDHC. Ainsi il faut tenter de comprendre pourquoi tant de monde déteste la police et questionner la légitimité du mépris de cette institution.

Les syndicats de police et certains politiques soutiennent souvent la thèse de la « haine du flic » pour soutenir des politiques sécuritaires. Or l'enjeu principal du slogan « Tout le monde déteste la police » et la contestation qu'elle porte ne signifient pas que l'on déteste les individus derrière leurs armures de RoboCop mais bien que l'on déteste l'ordre illégitime qu'ils représentent. Ce n'est donc pas le sujet « libre et responsable » que l'on méprise mais bien une institution singulière qui a rendu ce sujet violent et donc détestable. La politique du chiffre, le contrôle au faciès, et la violence lors de manifestations amènent à un conflit généralisé entre des populations marginalisées et des fonctionnaires de police souvent désespérés par leurs tâches rendues inutiles et répétitives.

Donc il est certainement légitime de détester une institution qui soumet des individus à une idéologie et à une politique parfois raciste, autoritaire et violente. Cependant il est aujourd'hui convenu que la police est nécessaire pour une société « ordonnée ». Mais si on la pense indispensable, elle doit alors être nécessairement bonne.

Ainsi pour sortir de cette détestation, il faudra se débarrasser des excès de l'institution notamment avec un contrôle démocratique et citoyen de la police elle-même. Mais cela semble encore loin lorsqu'on constate que l'IGPN semble privilégier la thèse de l'accident pourtant très peu probable pour le viol présumé de Théo. Ainsi la question soulevée dans « La Haine » est toujours d'actualité : « Mais qui nous protège de vous, la police ? ».

ELECTION PRÉSIDENTIELLE IRANIENNE : CHANGEMENT DU STATU QUO AU MOYEN ORIENT ?

La prochaine élection présidentielle de la République islamique se déroulera le 19 mai, presque deux semaines après l'élection présidentielle française, et déterminera peut-être le futur sociopolitique d'un pays en train de changer et de se transformer.

Un système politique compliqué

Le système politique en Iran est compliqué et distinct de celui des pays occidentaux mais aussi de ceux du Moyen Orient et du monde musulman. La révolution iranienne de 1979, qui a transformé l'Iran en république islamique, a totalement changé la scène politique du pays, qui s'est transformé en un pays officiellement islamique qui suit la loi coranique et la théorie du velayat-e faqih (« la tutelle du docteur de la loi religieuse »). Après la révolution de 1979, le système institutionnel du pays est devenu compliqué et polycentrique. Le président de la République, élu au suffrage universel direct, est le chef d'Etat et détient le pouvoir exécutif, mais le Guide suprême, élu au suffrage indirect, a sous sa responsabilité les trois pouvoirs et représente la plus Haute autorité de l'Etat.

Une élection importante

L'intérêt principal, au niveau national mais aussi international, de l'élection présidentielle de 2017 concerne la politique extérieure du pays. Alors qu'après la révolution iranienne de 1979 les relations entre l'Iran et le monde occidental se sont détériorées, la situation s'est améliorée sous la présidence du modéré et réformiste Hassan Rohani, qui a été élu en 2013. L'accord historique sur le nucléaire iranien en 2015, ainsi que la levée des sanctions qui avaient causé des problèmes significatifs à l'économie iranienne, ont marqué le début d'une coopération politique qui n'est pas encore profonde, mais qui est beaucoup plus significative et substantielle par rapport aux années précédentes. Cette coopération politique, étant déjà menacée par l'arrivée au pouvoir de Donald Trump et la montée de l'extrême droite au sein de l'Union Européenne, constitue le principal enjeu d'une élection qui serait déterminante pour l'évolution des relations entre un Iran qui essaye d'évoluer et un monde en crise.

Quels choix pour les iraniens ?

Pour l'instant, les candidats qui ont annoncé leur candidature sont 6, mais la liste complète sera officiellement annoncée le 26 avril, juste 3 semaines avant l'élection. Rouhani, qui a déjà officiellement annoncé sa candidature le 7 février, devra alors affronter en mai le modéré Mohammad Gharazi, le conservateur Mostafa Mir-Salim, l'ex ministre de la science et de la technologie Mohammad Mehdi Zahedi, l'indépendant Saeed Yari et le relativement modéré Hamid Baqai, qui ont déjà annoncé officiellement leurs candidatures. En revanche, comme la liste des candidats n'est pas encore certaine, il est très possible qu'il y en ait plus. Parmi les candidatures potentielles on dénombre celle de Marzieh Vahid-Dastjerdi, gynécologue et ex ministre de la Santé, qui serait la première femme candidate à la présidentielle iranienne. Les candidatures devront être étudiées par le Conseil des gardiens de la Constitution, qui donnera le feu vert final.

L'élection présidentielle en Iran est considérée par les médias et les analystes politiques comme une des élections les plus importantes de 2017. Dans un monde où Donald Trump est le président du pays le plus puissant du monde et la guerre civile en Syrie ne semble pas toucher à sa fin, la stabilité en Iran semble impérative. Est-ce que Rouhani arrivera à persuader les iraniens ? On verra le 19 mai 2017.

■ Constantinos Orphanos

ALEP, VILLE SOUS LES FLAMMES



On connaissait Alep comme étant la deuxième ville syrienne avec une forte activité économique et industrielle. Alep, au patrimoine historique et culturel inestimable. Et enfin Alep à la croisée des routes commerciales du pays. Mais depuis 2016, après quatre années de combat acharné, Alep est devenue la pièce maîtresse dans l'issue du conflit syrien.

Cette ville représente un perpétuel champ de bataille entre le régime de Damas, soutenu par la Russie qui organise des frappes aériennes quasi permanentes, et les rebelles qui trouvent appui auprès des grandes puissances occidentales. Elle représente plusieurs enjeux importants d'un point de vue politique et stratégique. Chaque camp a son avantage à tirer et parmi les explosions, les violences et l'intention de récupérer le plus de terrain possible, il y a la population, du moins ce qu'il en reste depuis le début des combats en 2012. Néanmoins, malgré les sonnettes d'alarme des médias ces derniers mois, ce n'est pas la préoccupation humanitaire qui entre le plus en considération pour mettre un terme au conflit. Il s'agit d'un combat à mort pour une

question de pouvoir, peu importe les dommages terrifiants ou quelle partie sera en mesure d'imposer la paix au sein de la Syrie dévastée et tirailée entre Damas, les rebelles, Daesh, les soutiens occidentaux, arabes... La liste est longue et au milieu de tout ce chaos qui n'est qu'un résultat de longs calculs politiques, il y a Alep à feu et à sang. Alep qui représente une chance pour chacun des camps d'entrevoir une victoire à l'issue de cette guerre encore loin d'être achevée.

L'acteur qui dispose actuellement d'une influence majeure sur le terrain est la Russie qui apporte son soutien à Bachar El Assad. En effet, « les Etats-Unis ayant délégué la gestion de la crise aux Russes », comme l'a dit une spécialiste du Moyen-Orient, Agnès Levallois, à France Info, ces derniers se donnent pour but d'achever cette guerre sous-entendu au profit du pouvoir en place. Leurs frappes aériennes démontrent bien leur volonté de régler la question syrienne de manière définitive. Peu importe l'avenir du peuple syrien ? Probablement, puisque les réseaux d'évacuation établis à Alep fonctionnent difficilement. Quant au ravitaillement, la situation est encore plus critique.

La complexité de la situation actuelle en Syrie et à Alep en particulier se retrouve dans l'analyse qu'en font les médias. Chacun voit en cette ville une issue différente, une étape plus ou moins avancée dans la fin du conflit, mais toutefois, tous s'accordent sur le fait qu'il s'agit du plus grand point stratégique dans cette guerre entre Bachar El Assad et les rebelles.

■ *Maud-Alexia Faivre*

UN NOUVEAU TER POUR DAKAR ET SA BANLIEUE

Face à l'expansion démographique du pays, de nouveaux enjeux se présentent et impliquent des mesures nouvelles afin d'y remédier. Un crucial manque de moyens de transport s'est notamment imposé ces dernières années au Sénégal. Il existe plusieurs compagnies de bus et d'autocars dans la capitale sénégalaise. Elles font face à une demande croissante et à un important manque d'infrastructures.

La construction et la mise en service d'un moyen de transport de masse s'inscrit dès lors dans la nécessité de désengorger Dakar. En effet, pas moins de 72% du parc automobile immatriculé du Sénégal est concentré dans la capitale, ce qui représente un total de 324 000 véhicules déclarés.

Le Train Express Régional (TER) de Dakar sera mis en service à l'horizon 2019. Le président Macky Sall a cependant d'ores et déjà entamé une campagne de communication autour de ce qu'il présente comme son legs aux générations futures. Le journal sénégalais Le Soleil a publié un article début janvier, titrant en Une : « L'impérieuse nécessité du TER pour améliorer les conditions de transport à Dakar ». Il y liste tous les effets positifs du projet, autant économiques que démographiques. Le journal présente ainsi un bénéfice de 74 milliards de francs CFA par an grâce à ce projet. Face à ces chiffres et la perspective de la création de 10 000 emplois, le TER se présente comme une bénédiction pour le pays, et est d'ailleurs présenté comme tel.

Cependant, une polémique s'est installée autour de ce projet, qui est accueilli avec méfiance par de nombreux sénégalais. En effet, certains contestent sa rentabilité financière, tandis que d'autres dénoncent une grotesque manœuvre électorale.



Une maquette du train est exposée devant l'ancienne gare en rénovation de Dakar. Un coup d'œil sur cette maquette permet de réaliser à quel point ce train se présente comme luxueux, les écrans plats et le wi-fi gratuit dans les wagons n'étant pas une absolue nécessité... Ceci répond aux inquiétudes de certains sur la bonne gestion des fonds de l'Etat. En effet, ces derniers se demandent si l'argent placé dans le TER n'aurait pas pu être investi ailleurs, et notamment dans des régions du Sénégal que certains dénoncent délaissées du gouvernement.

Enfin, la plus grande critique apportée à ce projet : la dénonciation de la « Francafrique ». En effet, ce TER n'est pas construit par des sénégalais, dans leur pays, mais bel et bien en France, par le géant Alstom, et ce en partie grâce à un prêt de l'Agence Française de Développement et du Trésor Français. De quoi mettre des bâtons dans

les roues à ceux qui assurent que le Sénégal n'a pas besoin de la France pour avancer. Position que défend le Soleil en précisant en quelques lignes qu'Alstom livre aussi des trains en Algérie et aux Etats-Unis et est positionné sur « plusieurs marchés de fourniture de matériel roulant ferroviaire dans le monde ».

Malgré les critiques que l'on peut porter à ce projet, il trouve sa place dans la marche vers le progrès du Sénégal et s'inscrit dans une dynamique globale de projet de redynamisation du pays et de valorisation de ses régions, avec notamment la mise en place d'une compagnie nationale d'autocars qui desservira tout le pays ainsi que la construction d'un nouvel aéroport international plus moderne en dehors de Dakar et relié à la ville par le nouveau TER, afin de créer une capitale multimodale au cœur des enjeux de l'Afrique de l'Ouest.

■ *Victor Gaudeaux*

PHAREOUEST

SPORT

LE JOUEUR DE TENNIS PARFAIT

Depuis une dizaine d'années, le niveau du tennis mondial a atteint des sommets. Les joueurs se livrent des combats sans merci tout au long de l'année, et la concurrence est ressentie jusqu'au plus haut niveau car la 1ère place a plusieurs prétendants. Cette hausse générale et franche de niveau s'explique par la grande pluralité de type de jeu sur le circuit. Si tous les joueurs ont un type de jeu bien spécifique, cela demande aux autres joueurs une capacité d'adaptation extrême.

En effet, les joueurs dit "terriens" se mettent à jouer sur dur et gazon, et vice-versa, en étant loin d'être ridicule. Comme Berdych qui, à priori, a un jeu propice à des conditions de dur indoor mais qui est arrivé en finale du Monte Carlo Rolex Masters 2015 en battant au préalable des joueurs spécialistes de l'ocre tels que Roberto Bautista Agut ou Gaël Monfils.

On parlait de "gros serveurs" en terme de poids, puissance et vitesse de balle mais on a aujourd'hui les "grands serveurs" qui non seulement servent d'une incroyable force mais qui placent leur service dans des zones inimaginables et parfaitement recherchées. Gilles Simon en a d'ailleurs fait les frais face à Jack Sock à Rome en 2015, il a lui-même crié de façon ironique sur le terrain : "Mets des deuxièmes balles à 214 [km/h] sur la ligne... C'est normal, tout est normal !".

En fonction des écoles nationales et de leur talent naturel, les joueurs apprennent d'une certaine manière, sur une surface choisie et leurs jeux en sont imprégnés. En effet, l'école espagnole va former, pour la grande majorité, des joueurs spécialistes de terre battue alors que l'école américaine va former des joueurs de dur et donner une très grande importance au service. Cela dit, les différentes écoles n'ont aucun problème d'adaptation à des types de jeu différents. En Espagne, Feliciano Lopez est l'espagnol avec le jeu le moins espagnol du circuit, avec comme surface de prédilection le gazon (trois quarts de finale en Grand Chelem, tous à Wimbledon) et un service très travaillé. Le Centre de Formation National de Barcelone a, évidemment, exploité ces facultés, assez originales pour un espagnol.

Cette multitude de joueurs et types de jeu est une réelle richesse pour le circuit ATP, elle permet d'avoir de vraies surprises sur les terrains, ce qui rend le tennis professionnel d'autant plus palpitant.

Le joueur parfait n'existe pas, quand on parle de joueur parfait c'est un prototype, un pur produit construit à partir des différentes qualités des joueurs présents sur le circuit aujourd'hui.

Le joueur parfait, qui doit s'adapter sur toutes les surfaces sans problème et qui excelle dans tous les coups du tennis, est une utopie. En effet, le physique des joueurs définit, accroît et limite en grande partie leurs facultés.

Mais si l'on réfléchissait au joueur parfait, voilà les différentes attributions que l'on pourrait lui donner.

Un joueur de tennis doit sa constance sur les terrains, en partie, à sa condition physique. Si le corps ne suit pas ou casse, un niveau linéaire voire linéaire positif ne peut pas être atteint. On prendra cette qualité de Tomas Berdych. Jamais malade, jamais cassé, le tchèque connaît parfaitement son corps et le respecte, ne le pousse jamais à bout. Il ne prend ni trop, ni pas assez de tournois par an, il est extrêmement lucide sur ses capacités physiques. Ainsi, il reste en très bonne forme toute l'année et est à 100% présent sur chaque rencontre, cela lui a permis de s'installer dans le top 10 et d'y camper de 2010 à 2016. En dehors, de cette forme physique, tout sportif qui se respecte doit développer une force mentale. Cette

force va pousser le joueur à se surpasser pendant un match, se donner entièrement physiquement, ne pas se frustrer ou rester bloquer sur des mauvais choix, rendre un joueur d'autant plus endurant et lui permettre de profiter de son expérience pour être lucide et relâché sur le court lors de grands rendez-vous. David Ferrer est quasi-unanimement considéré comme l'un des rares joueurs au mental inébranlable. Le journaliste sportif, Benoit Maylin, l'a surnommé "le pou" car il ne lâche jamais rien et n'offre aucun cadeau à ses adversaires, peu importe la situation dans laquelle il se trouve. Beaucoup considère que sa force première est son mental car il arrive à épuiser bon nombre de ses adversaires pour ensuite prendre le dessus malgré un match très éprouvant au niveau physique. L'alliage de ces deux facultés physiques et mentales sont primordiales. Elles permettent à un joueur d'avoir une attitude positive sur le terrain et de développer, voire imposer, son jeu de la meilleure manière.



Le jeu d'un joueur professionnel de tennis est composé de trois coups principaux : le service, le coup droit et le revers. Ces coups, que l'on apprend dès les premiers cours de tennis, sont primordiaux pour mettre en place une stratégie, qu'elle soit défensive ou offensive.

Sur le circuit, il existe de nombreux excellents serveurs, mais celui qui s'est fait connaître grâce à son service, c'est Milos Raonic. Meilleur joueur canadien de l'histoire et futur numéro un mondial (d'après lui), il a, petit à petit, gravi les échelons grâce à un excellent service qui le rendait presque inbreakable. En dehors de la puissance de son service, due largement à son physique très grand et musclé (196 cm pour 98 kg), il a su ne pas se reposer sur cette puissance et joue avec les lignes au service. Entre services "au T" et services extérieurs, sa précision lui a permis de faire 874 aces sur la saison 2016 et de gagner 91% de ses jeux de services. Même si un bon service n'est pas suffisant pour être le meilleur joueur du circuit, il n'en est pas moins indispensable.

Pour compléter un excellent service, il faut un coup droit et un revers. Il est possible de n'avoir que l'un de ces coups mais il est utopique de penser que l'adversaire laissera le temps au joueur d'en face pour tourner autour de sa balle. Si l'on devait nommer les lauréats dans ces deux coups, il y aurait une multitude de choix. Cela dit, la plupart seront d'accord pour dire que le meilleur coup droit du circuit est celui de Rafael Nadal et le meilleur revers celui de Stan Wawrinka. Pour ces joueurs, ces coups semblent innés. Rafael Nadal, avec sa main absolument magique, est capable de remettre toutes les balles dans le terrain en coup droit, peu importe la difficulté du coup, et lorsqu'il est en bonne situation, son coup droit dégage une puissance admirable pour accélérer la balle. C'est son arme principale, en particulier sur terre battue. Stan Wawrinka est souvent en concours pour le plus beau revers du circuit face à des joueurs comme Richard Gasquet ou Philipp Kohlschreiber. En dehors de la beauté du geste, il a un revers très efficace. Étant capable de le jouer à la même puissance et précision que ce soit croisé ou long de ligne, le suisse peut réellement s'appuyer sur ce coup qui lui est tout à fait naturel.

Pour exploiter ces deux coups au maximum, une excellente qualité de déplacement est requise. En effet, même si un joueur maîtrise parfaitement le coup droit ou le revers, s'il n'est pas bien placé pour l'exercer, la balle ne sortira pas de la façon voulue de la raquette. L'un des exemples sur le circuit à ce niveau là est Kei Nishikori. Malgré sa petite taille de 178 centimètres pour un joueur de tennis professionnel, il arrive à se déplacer très rapidement et de façon intelligente sur le court pour avoir la meilleure position et les meilleurs appuis au moment de taper la balle. Son jeu de jambes fluide et rapide, qu'on peut assimiler à celui Roger Federer, lui permet d'être présent sur chaque balle à chaque point et de faire le moins de faute possible. Une fois toutes ces qualités techniques acquises, chaque joueur peut faire le choix de son style de jeu sur le terrain.

On mettra en valeur deux styles opposés, l'attaque et la défense. Roger Federer aura choisi l'attaque durant tout le long de sa carrière : style nécessitant majoritairement une grande précision dans les coups du tennis et un jeu de jambes extrêmement réactif. Le joueur en position d'attaque guide l'échange, prends les initiatives et donc les risques. Cette prise de risque est marquée par une volonté d'écourter l'échange par un coup gagnant. Pour se faire, le joueur offensif se doit d'avoir une

bonne lecture du jeu et une bonne réactivité à cette lecture. Si le joueur a ces qualités, comme Federer, la prise de risque, lors de la montée au filet par exemple, est minime car l'attaquant va jouer une volée placée à l'endroit le plus compliqué possible pour son adversaire. Ce style de jeu est considéré comme le plus beau par les amateurs de tennis car il recherche avant tout le coup gagnant. Mais aujourd'hui de plus en plus de joueurs ont un style défensif. Toute la "planète tennis" sera d'accord pour nommer Novak Djokovic meilleur défenseur du circuit. Ce style de jeu basé sur la défense joue sur la constance de l'adversaire. Le serbe fait toujours jouer le coup de plus qui va pousser son adversaire à la faute. Les échanges s'allongent et se font alors du fond de court. C'est la puissance donnée à la balle qui va primer. En effet, en enlevant du temps de préparation à son adversaire, il ne peut mettre en place son jeu et, le plus souvent, va à la faute. Ce style de jeu demande une endurance physique et mentale très élevée.

En dehors des capacités physiques, techniques et du style de jeu le joueur parfait doit aussi être un réel stratège. En effet, chaque joueur ayant ses points fort et ses points faibles, les étudier avant un match est très important. Ce rôle de joueur stratège est porté par Gilles Simon. Le français est un bon technicien mais son gabarit ne lui permet pas d'avoir un coup réellement plus fort que les autres. Pourtant, il arrive à battre des joueurs mieux classés que lui en jouant sur leurs points faibles. Il va étudier le jeu de son futur adversaire afin de pouvoir jouer de manière à ce que son adversaire ne puisse pas installer son tennis, qu'il ne se retrouve jamais dans sa zone de confort. Ainsi, son adversaire devra redoubler d'énergie et de talent pour imposer son jeu, ce qui devient très compliqué et épuisant.

Le joueur parfait serait donc composé de la forme physique de Berdych, la force mentale de Ferrer, le service de Raonic, le coup droit de Nadal, le revers de Wawrinka, la qualité de déplacement de Nishikori, l'attaque de Federer, la défense de Djokovic et l'esprit stratégique de Simon. Ce joueur est tout à fait irréaliste car le gabarit d'un joueur conditionne en grande partie ses facultés. En effet, un grand joueur en taille aura plus de facilités au service, mais cette grande taille peut devenir un inconvénient pour avoir une bonne qualité déplacement. Ainsi, on peut penser que le joueur parfait n'existera jamais et ce n'est pas pour nous déplaire. Si le joueur parfait existait, le tennis deviendrait prévisible et peu excitant.

■ *Apolline Delouvrier*



UNE NOUVELLE COUPE DU MONDE DE RUGBY EN FRANCE ?

Après avoir organisé le mondial de rugby pour la première fois en 2007, la France souhaite accueillir de nouveau la compétition, en 2023. En trois ans – 2023, 2024 et 2025 –, trois événements internationaux majeurs, tous soutenus par l'Etat, pourraient avoir lieu dans le pays : la Coupe du monde de rugby, les Jeux Olympiques d'été et l'Exposition universelle.



Après les fans de football en 2016, les férus de rugby peuvent se réjouir : la Coupe du monde de rugby 2023 se déroulera peut-être dans l'Hexagone. Le 9 février dernier, le nouveau président de la Fédération française de rugby (FFR), Bernard Laporte, a présenté la candidature française à la presse. Quelques jours plus tard, le 12 février, l'équipe de France portait déjà sur son maillot le logo « #France2023 » lors d'une rencontre du tournoi des Six Nations. La campagne est lancée.

Après l'immense succès populaire de la Coupe du monde 2007 – en dix ans, le nombre de licenciés de rugby a progressé d'un tiers –, la FFR souhaite donner un nouvel élan au rugby français et poursuivre son développement sur l'ensemble du territoire. Elle rassemble actuellement les sites susceptibles d'accueillir la compétition – 19 villes se sont portées volontaires – et travaille sur le budget prévisionnel, estimé à 384 millions d'euros. L'institution peut compter sur le soutien du gouvernement. Mardi 7 mars, François Hollande a rendu visite aux joueurs et à l'encadrement du XV de France au Centre National de rugby à Marcoussis (Essonne). A cette occasion, il a remis à Bernard Laporte une lettre de soutien en faveur de la candidature de la France.

C'est le 15 novembre prochain que le World Rugby annoncera officiellement le pays organisateur de la Coupe du monde 2023. La France, qui enchaîne les mauvais résultats depuis quelques années, a face à elle des concurrents de poids : l'Irlande, qui n'a jamais accueilli la compétition, et l'Afrique du Sud, qui l'avait remportée chez elle en 1995.

■ *Adrien Quintard*

MON EXPÉRIENCE ERASMUS À LA FAC

Grâce aux vicissitudes de la vie, j'ai eu la chance de prendre une demi-année à la prestigieuse Université de Paris Nanterre. Je suis une étudiante de l'Université de Grenade en Espagne, et, pendant tout mon séjour à l'université de Paris Nanterre, j'ai trouvé beaucoup de similitudes, mais aussi de nombreuses différences entre les deux expériences.

Tout d'abord, je voudrais parler de mon expérience académique. Ayant eu la chance d'étudier dans trois universités différentes au cours de ma carrière universitaire, c'est facile de comparer, et l'une des choses qui m'a le plus impressionnée à Paris, positivement, a été la fraternité existant entre les élèves. Ils n'hésitent pas à offrir de l'aide, des notes et même des leçons privées accompagnées d'un café. Quand j'étais un peu perdue, il y avait toujours quelqu'un pour m'aider, soit par des groupes Facebook ou dans la même classe avec la personne assise à côté de moi. Sans leur aide, passer les examens m'aurait été impossible.

D'un autre côté, je me considère comme une fille très sportive et, à l'Université de Paris, j'ai eu l'opportunité de pratiquer divers sports et, parmi eux, la natation, mon sport préféré. L'université possède de nombreuses infrastructures sportives, notamment une piscine olympique, dans laquelle j'ai assisté à des cours chaque semaine, parfois seule et parfois accompagnée de mon ami Nicolas.

Tant dans la piscine que dans la salle de gym, vous pouvez également apprécier la camaraderie des gens qui prêtent leur aide et donnent des conseils afin de pouvoir améliorer sa technique lors des exercices physiques.

Aussi, l'offre de sport que Nanterre possède est énorme. C'est possible de pratiquer des sports de toutes sortes, et à différents horaires. Il y a une salle de cardio, laquelle est ouverte toute la journée, même le samedi matin. Donc il n'y a pas d'excuses pour ne pas faire de sport à Nanterre !

A mon avis, à l'Université de Granada c'est similaire, mais ici, par exemple, le rugby est trop fameux, au moins pour le monde étudiant. Granada c'est une ville fanatique de rugby, et aussi, de football. L'équipe de football de Granada est en Premier League, et très dynamique, elle regroupe des joueurs de onze nationalités différentes (avec des joueurs français parmi eux). J'adore le football et je considère que c'est un sport très important qui aide les jeunes à se faire des amis et à apprendre à travailler en équipe... Et bien sûr, c'est trop amusant !! J'aurais aimé pratiquer le football à Nanterre, mais, malheureusement je n'ai pas eu le temps libre pour ça. Mon emploi du temps était complet avec la natation et le crossfit. Mais j'invite tout le monde en Erasmus à pratiquer différents sports, surtout dans une université comme Paris Nanterre, laquelle offre toutes les possibilités et facilités pour les étudiants.

En général, mon expérience a été très enrichissante à Nanterre. J'ai pu mieux apprendre la culture française et aussi mieux la comprendre. En plus, les associations universitaires et les étudiants en général offrent de nombreuses activités pour nous, étudiants normaux ou ceux en Erasmus.

Je suis revenue en Espagne un peu triste parce que j'aurais aimé faire durer cette expérience plus longtemps, mais d'une autre part, je suis très heureuse avec tout ce que j'y ai appris, et pour toutes les personnes et amis que j'ai eu la chance de rencontrer à Paris.

Comme Sacha Guitry l'a déjà dit une fois "Être Parisien, ce n'est pas être né à Paris, c'est y renaitre".

Encore une fois, merci beaucoup.

■ *Alba Orza Muñiz*



LE CATCH EST-T-IL UN SPORT ?

De nombreuses questions taraudent les passionnés de sport, dont certaines peuvent diviser, à propos de certaines modalités dont nous allons évoquer l'une d'elles.

Il s'agit d'une question à propos du catch, l'une des modalités les plus suivies au monde via différentes fédérations issues de différents pays comme la World Wrestling Entertainment inc. [WWE], la NJPW (New Japan Pro Wrestling), la Ring of Honor (ROH), qui a connu un essor de popularité en France vers 2007 (via la Chaîne NT1). Cependant il divise passionnés de catch et de sport : **peut-on considérer le catch comme un sport ?**

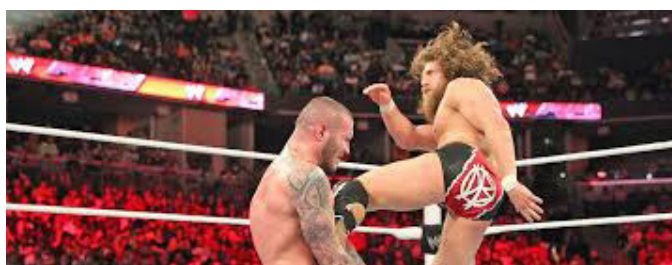
Des chaînes anglophones comme Skysports ont déjà tranché : Le catch (à travers la puissante WWE) y a sa place. Nombreux sont celles et ceux sur les réseaux sociaux qui s'offusquent de la présence d'une info en relation avec le catch dans les rubriques sport sous prétexte que c'est faux.

Qu'en est-il vraiment ?

Le catch est une pratique qui regroupe un nombre de « catcheurs », ceux-ci se retrouvent sur un ring pour réaliser des performances dans des shows organisés par des organisations de catch (par exemple, la WWE). Le catch tourne autour de storylines, des histoires racontées via des scènes impliquant les différents catcheurs et/ou acteurs d'une fédération (lui conférant un aspect théâtral) mais aussi de matchs de catch.

Et la particularité du catch vient de ces matchs. En effet, les catcheurs doivent réaliser des prises de catch dont certaines requièrent une attention de tous les instants. C'est à cela que l'on doit s'intéresser : les prises de catch sont des mouvements réalisés comme à l'image de la gymnastique, et l'on y retrouve aussi, comme pour le judo, la nécessité de ne pas blesser l'autre. Ces prises peuvent être dangereuses si mal exécutées : elles peuvent dans certains cas, soit paralyser soit tuer la personne qui subit la prise.

Par exemple, le Tombstone PileDriver (prise de finition de la légende WWE Undertaker) qui consiste à prendre l'adversaire sur soi, lui mettre la tête en bas et enfin lui « planter » la tête dans le sol en accompagnant la chute. Si lors de son exécution l'auteur fait un mauvais geste, celui qui subit la prise finira avec des blessures graves.



En plus, lors d'un match, les catcheurs doivent sans cesse bouger, réaliser des sauts qui parfois peuvent blesser et cela sans cesse. Une personne non entraînée n'arriverait pas à suivre la durée moyenne d'un match et pourrait se blesser plus facilement.

De ce fait les catcheurs s'entraînent continuellement, et comme les athlètes, leur forme physique doit être parfaite. Ils s'exercent sans cesse afin d'être prêts pour réaliser un match, pour éviter toute blessure. Ce qui se fait dans la plupart des sports finalement.

De ce fait nous pouvons dire que le catch malgré l'image de faux sport véhiculée par des résultats scriptés et le doute qu'il instaure, est pourtant bel et bien un sport mais à part entière. Il s'agit là de sport-divertissement (ou Sports-Entertainment comme le disent les américains), un sport où le but des athlètes (catcheurs) est de divertir le public par des prises spectaculaires.

■ Thomas Dos Santos

DOSSIER

WANDERLUST

Aventure, initiation, découverte... Nombreux sont les aspects du voyage. Cette diversité a sans doute motivé le « Wanderlust », l'envie de voyager, la soif d'aventure. C'est la langue de Goethe qui, la première, a conceptualisé ce besoin. Aujourd'hui passé dans le langage courant anglais, le Wanderlust fait une timide apparition en France.

Si le terme semble peu connu, ce qu'il désigne est loin d'être nouveau.

Depuis des siècles, l'Homme s'enivre d'expériences toujours plus diverses, il repousse les frontières qui lui ont été imposées et s'en affranchit. A croire que l'Autre, le différent, l'attire inextricablement. Il semble que découvrir le Monde soit aussi se découvrir soi-même. Si chacun ressent un jour le besoin de s'enfuir, de suivre cette pulsion qui le pousse à découvrir, explorer, elle se traduit différemment pour chaque individu. Là où l'un partira en Road trip, armé de son seul sac à dos, sans aucun point de chute, un autre prévoira son voyage dans les moindres détails, ne laissant rien au hasard. Il existe autant d'Hommes que de voyages et chaque expérience s'appréhende subjectivement. Ce désir de s'évader pour un jour, un mois, un an ou pour toujours, semble faire écho à des aspirations profondes, que nous nous sentons incapables de réaliser dans notre vie quotidienne. Source d'inspiration depuis la nuit des temps, le voyage est une muse dans une multitude de domaines. Du XVI^e siècle à Instagram, en passant par Baudelaire et les témoignages étudiants, ce dossier spécial se veut hétéroclite et personnel, à l'image de son thème.

CHRONIQUE DE VOYAGE

Un projet. Une envie. Vous ne l'avez peut-être même pas choisi mais vous devez partir. Partir, c'est toujours la même histoire.

Je veux partir pour me prouver que je peux faire quelque chose de concret par moi-même. Je veux partir pour dépasser mes limites. Je veux partir pour découvrir, pour apprendre. Je veux partir pour échapper à mon futur qui ne m'enchante pas. Je veux partir loin, peut-être que la vie sera plus belle à côté. Je veux partir pour mieux revenir. Je veux partir à l'aventure. Je veux partir pour me créer des souvenirs. Parce que partir, c'est vivre plus intensément peut-être.

Un voyage est toujours hors du temps. Il dure à la fois mille ans et une seconde. Il y a les moments que l'on n'oubliera pas, qui deviendront légende, et il y a ceux qu'il fallait vivre pour combler les vides qui séparent ces moments de légende. Et il y a ces gens. Ceux qui donnent un sens au mot « rencontre ». Ils partageront un repas, une soirée, un trajet et vous aurez l'impression de les connaître depuis si longtemps.



Leur vie sera comme un livre que vous auriez lu en accéléré, comme un film que vous auriez vraiment vécu à leur côté. Car on ne se confie jamais aussi facilement qu'en voyage.

Et il y a bien sûr les moments de doute et les moments où l'on ne sait plus pourquoi on est parti. Et on rêve de notre vie telle qu'elle serait sans notre folie de voyage.

Il y a les images que vous verrez toujours les yeux fermés des années plus tard. Il y a les sensations que vous vous souviendrez avoir éprouvées. Il y a

les découvertes et les premières fois, ça, ça ne s'oublie pas. Retour au pays. Heureux de retrouver ses habitudes, son quotidien. Et puis, il y a ce moment, peut-être le plus important, où on réalise ce que l'on a gagné, en quoi ce voyage nous a changé. Sans ce moment, nous n'aurions jamais compris que l'on ne tiendra pas toute une vie sans voyage, sans aventure, sans rencontre. Reste la certitude qu'il faut partir encore.

■ *Émilie Pirot*



LE VOYAGE PAR LE BIAIS DES ÉTUDES



Notre Université étant un parfait havre de paix, il paraît absurde que des étudiants puissent vouloir la quitter, ne serait-ce que pour un semestre ! Et pourtant... c'est bien ce qu'il se passe ! Tous les ans, des centaines d'étudiants quittent les pelouses de notre fac pour aller voir du pays ! Et j'en fais moi-même partie, je dois bien l'avouer. Afin de partager avec vous cette expérience, je suis allé à la rencontre de certains étudiants qui ont entrepris de séjourner un ou deux semestres à l'étranger dans le cadre d'un accord avec l'une des nombreuses universités partenaires de l'Université Paris Nanterre dans le monde.

En partant effectuer une partie de leur scolarité à l'étranger, les étudiants ont pour objectif principal de voyager, de découvrir un nouveau pays, mais d'une façon particulière : par le biais des études. Durant un semestre ils ne sont ni des touristes, ni des « locaux », mais des étudiants étrangers, et c'est ce qui confère à cette expérience sa plus grande singularité.

Beaucoup partent pour la même raison : pris d'un furieux besoin de quitter leur quotidien et d'aller voir ce qu'il se passe ailleurs ! Pour d'autres, simplement le fait de réaliser que tous leurs amis partant en Erasmus, ils allaient se retrouver seuls à Nanterre, sans personne avec qui papoter en classe. Mais comme me l'a dit un étudiant au retour de son voyage : « Honnêtement, pratiquement aucun Erasmus ne part pour étudier, ça tu peux le faire en France ».

Ce qu'ils tirent de ce voyage, c'est avant tout les progrès considérables faits en langue et la découverte d'un système universitaire parfois très différent du leur. En effet, quand on part étudier à l'étranger, notamment hors Europe, on se rend compte qu'une discipline peut être enseignée d'une manière très différente dans un autre pays, en raison d'une façon d'enseigner pouvant varier de celle pratiquée en France, mais également du point de vue adopté dans le pays sur la discipline en question.

Mais de ce voyage les étudiants retiennent aussi, et surtout, la richesse des rencontres faites à l'étranger, l'autonomie, et par là la confiance en soi, gagnée face à la nécessité d'affronter toutes sortes de nouveaux problèmes et de devoir s'adapter aux coutumes d'un pays, et enfin une ouverture au monde qui passe par la découverte d'une nouvelle culture et de nouveaux décors.

Erasmus se présente pour beaucoup comme la première réelle opportunité de partir vivre une expérience à l'étranger en dehors du cadre des vacances. Et tous ceux avec qui j'ai pu discuter de leur expérience en Erasmus, en Europe ou sur d'autres continents, sont rentrés en France pleinement satisfaits de leur séjour, leurs attentes comblées et généralement largement dépassées.

■ *Victor Gaudeaux*

LES OUBLIÉS DES VACANCES



Près d'un enfant sur trois et un adulte sur deux ne partent pas en vacances, au total cela représente quasiment un quart des Français. Alors que leurs amis prévoient déjà leurs vacances d'été et les nombreuses activités qui les attendent à cette occasion, ceux qui n'ont pas

la chance de partir se sentent exclus. Là où certains multiplient les escapes en France et à l'étranger, certains n'ont jamais quitté leur lieu de naissance ou n'ont jamais eu l'occasion de s'éloigner de quelques kilomètres de chez eux. Envieux, compréhensifs ou amers, les comportements varient face à ces disparités. Dans un contexte économique toujours plus délicat, l'écart semble ne plus finir de se creuser entre ceux qui vivent aisément et ceux qui peinent chaque jour à faire face au lendemain. Si autant de ménages ne partent pas en vacances, c'est avant tout lié aux coûts excessifs que cela engendre. Transport, hébergement, alimentation, nombreux sont les aspects coûteux à anticiper. Les vacances semblent devenir un véritable luxe, et les estivants sont perçus comme des privilégiés.

Cependant, certains organismes tendent à faire face à cette injustice et proposent des solutions pour y remédier. Ainsi, chaque année, le Secours Populaire organise la « Journée des oubliés des vacances ». Pris en charge du départ de chez eux jusqu'à leur retour, ce sont un peu plus de 5000 enfants issus de familles défavorisées qui goûtent pour 24h au bonheur des vacances et qui se sont rendus le 25 août 2016 à Cabourg. La plupart n'ont jamais vu la mer. A en croire les sourires qui irradient leurs visages, ces quelques heures d'escapade, loin de leur quotidien, semblent leur redonner espoir. Pour une fois, ils ont l'impression de ne pas être mis à l'écart, et profiter de ces quelques moments hors du temps leur procure des souvenirs inoubliables. Encadrés par une équipe de bénévoles dévoués, les enfants peuvent s'amuser et profiter en toute sécurité. Il existe également la possibilité d'accueillir chez soi, pour les vacances, un ou plusieurs enfants. Ces familles d'accueil bénévoles les prennent en charge et leur font profiter d'expériences riches et variées, permettant d'embellir un peu le quotidien de ces enfants. C'est une aventure émotionnelle forte et avant tout humaine. Si cela ne représente pas grand-chose à vos yeux, sachez que quelques jours passés à vos côtés peuvent changer une vie, que ce soit la votre ou la leur. Le plus souvent, ce sont les deux qui sont marquées à jamais.

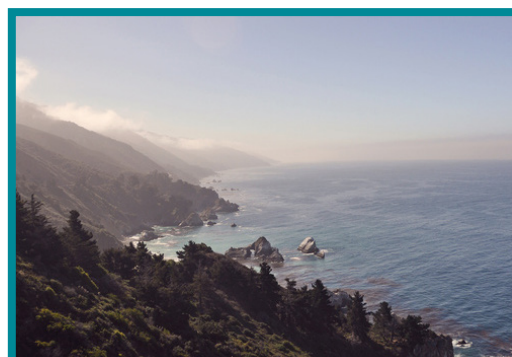
■ M.G.

INSTAGRAM ET LE « WANDERLUST »

35 millions d'utilisations pour le hashtag #wanderlust, 133 millions pour le hashtag #beach, ou encore 153 millions pour le hashtag #travel ! Instagram, l'application internationale de partage de photos, est, ces dernières années, submergée par les clichés de voyage. Ils sont dus à des aventuriers en herbe, des vacanciers sous les tropiques ou des expatriés désireux de partager leur séjour à l'étranger, mais aussi à des photographes professionnels chargés de nous faire rêver. A ceux-ci s'ajoutent les très populaires comptes Instagram de partage de photos de paysages retouchés, qui ont pour objectif principal de récolter le maximum possible de « likes » et de « followers ».

Des centaines de millions de photos de voyage façonnent ainsi Instagram aujourd'hui. Une tendance qui traduit un besoin sociétal : celui des « followers », de voyager, de partir à l'aventure et de voir du pays, et celui de ceux qui publient leurs photos, de partager leurs expériences de voyage à travers les réseaux sociaux. Il est en effet très simple de publier ses clichés sur Instagram, et d'ainsi partager ses voyages, afin de leur donner davantage de sens, à la manière des récits de voyage d'antan.

■ Victor Gaudeaux



CHARLES BAUDELAIRE OU L'INVITATION AU VOYAGE

Mon enfant, ma sœur,

Songez à la douceur

D'aller là-bas vivre ensemble !

Mais là-bas, où est-ce ? Ça, Baudelaire ne le précise jamais. Dans les nombreux poèmes où l'auteur aborde le thème du voyage, qu'ils figurent dans *Les Fleurs du mal* ou dans *Le Spleen de Paris*, les destinations sont évoquées de manière imprécise. Baudelaire nomme peu ; il préfère naviguer dans une indécision brumeuse. Car préciser, nommer, situer, cela serait déjà, en un sens, rendre déterminé ce qui ne l'est pas. Cela reviendrait à rendre un peu plus connu, un peu plus familier, et donc déjà monotone, ce qui n'est jusqu'alors envisagé que comme un imprévu et une nouveauté. Voilà pourquoi il ne faut ni nommer ni situer, mais garder le verbe vague et le regard flottant. Tout ce qui importe, à vrai dire, c'est que là-bas, ce n'est pas ici.

« *Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme* », écrit Baudelaire dans un poème intitulé « *Any where out of the world* ».

Je crois qu'à elle seule, cette phrase peut résumer le rapport qu'entretient le poète avec le voyage, et qui est marqué d'une constante insatisfaction. Où qu'il soit, Baudelaire s'ennuie. Ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il vit n'est jamais assez ; il lui semble que, toujours, quelque chose manquera pour que soit comblé son désir d'absolu. Alors, il se plaît à rêver à des destinations lointaines. Il imagine, seul ou en compagnie de sa maîtresse Jeanne Duval, des paradis tropicaux, séparés de tout, presque hors du monde, où « tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». Le voyage baudelairien est donc avant tout fantasmatique. C'est un voyage des sens où l'imagination, bercée par les images, les sons et, surtout, les odeurs, se laisse porter au hasard. « Mon âme » écrivait-il « voyage sur le parfum comme l'âme des autres hommes sur la musique ». Dans cette perspective, on comprend mieux pourquoi les destinations ne sont jamais précisément indiquées par le poète. Elles ne le peuvent pas. Les lieux que rêve Baudelaire ne sont pas géographiques ; les expériences qu'il décrit ne sont pas destinées à être vécues. Car la réalité, pour quelqu'un qui ne jure que par l'Idéal, a toujours quelque chose de décevant. Jamais le désir d'inconnu n'est pleinement satisfait et, bien vite, écrit cyniquement Baudelaire dans *Le Spleen de Paris*, revient la monotonie, « cette moitié du néant ». Bien plus que le voyage, c'est donc l'invitation au voyage que le poète figure avec force ; la destination, non pas que l'on visite, mais que l'on se plaît à construire, que l'on imagine sans n'avoir aucune suite dans les idées, pour le simple plaisir d'imaginer.



■ Quentin Regnier

AUX ORIGINES DU VOYAGE : LE GRAND TOUR

La mobilité de tous est récente ; pendant de nombreux siècles, seule une infime élite de la population possédait le privilège de voyager d'une demeure à une autre ou de sortir de ses frontières sans visée migratoire. Quoi qu'il y eut de célèbres voyages comme celui de Marco Polo ou les explorations du Nouveau Monde de Colomb, Vespucci ou de Gama, la notion plus large du voyage se trouve dans le « Grand Tour », apparu au XVIe siècle.

Le Grand Tour était un voyage initiatique en Europe, pour éduquer la jeune noblesse masculine dont l'apogée fut au XVIIIe siècle. Pouvant aller jusqu'en Grèce, voire en Asie Mineure (actuelle Turquie), les destinations principales étaient l'Italie, la France et les Pays-Bas, bien qu'au gré des conflits européens les destinations pouvaient varier. Accompagné d'un ou plusieurs « tuteurs », le jeune noble quittait son pays pour généralement plusieurs années (jusqu'à cinq ou six ans pour les familles les plus aisées) dont les lieux visités, quoique très hétérogènes, présentaient quelques points de passage obligatoires, ce qui fut le cas de l'Italie. Dans un contexte de Renaissance, de redécouverte du monde antique et des humanités grecques et latines, le pays fut un lieu privilégié pour le Grand Tour, en raison de sa culture, ses nombreuses découvertes archéologiques et visites de sites exhumés et ruines anciennes, notamment à Rome et Pompéi.



La noblesse anglaise était la plus concernée par ces voyages mais la pratique, quoique moins importante, s'est aussi développée en Europe, en France, en Italie, au Saint-Empire, aux Pays-Bas, en Pologne ou encore en Scandinavie. Le jeune aristocrate partait observer les sociétés étrangères et en découvrir tous les aspects (culturels, économiques, politiques...), se rendre dans

les cours d'Europe pour se faire connaître, maîtriser les langues étrangères... Le voyage devient le moyen par excellence d'éducation aristocratique ; on considérait, en vertu de la théorie de l'éducation par le voyage, qu'un jeune noble n'ayant pas fait de Grand Tour n'avait pas achevé son éducation pour intégrer le monde.

De nombreux livres et carnets de voyage ont permis de faire connaître le Grand Tour. Cependant, bien que la pratique ait perduré jusqu'au XIXe siècle, avec la mélancolie et la recherche du passé de la jeune génération romantique, elle s'esouffla au début de ce siècle au profit de l'apparition du tourisme dans les années 1840, perdant ainsi sa fonction éducatrice, mais pas l'envie de découvrir le monde.

■ Anaëlle Herrewyn

CE QUE LES COLONIES DE VACANCES M'ONT APPORTÉ

Étant fille unique et n'ayant pas de famille pouvant m'accueillir le temps d'un été, je suis partie en colonie de vacances de mes 6 à 17 ans. Je partais au minimum deux semaines dans mes premières années, puis l'âge avançant, le temps du séjour s'étendait à un mois. Bien que mes expériences fussent diversifiées et que je ne garde pas un bon souvenir de toutes, je peux désormais affirmer que je suis sortie grandie de ces voyages initiatiques. Peut-être as-tu, toi aussi, expérimenté les joies et les peines des colonies de vacances. De la difficile séparation avec les parents, aux amis qu'on quitte à contrecœur, en passant par les fous rires sous la tente, les veillées au coin du feu de camp et les grands jeux organisés par les animateurs de la colo. Aujourd'hui, je peux dire que les colonies de vacances ont façonné ma personnalité en m'enseignant la résilience, l'estime de soi et l'autonomie.



Ces voyages en solo, plongée au cœur d'une communauté, m'ont appris ce qu'étaient le vivre ensemble, la solidarité et la camaraderie. Je ne regrette rien aujourd'hui et je prétends même que les expériences les plus sombres ont été les plus formatrices.

Elles m'ont permis d'en connaître davantage sur moi-même, le monde et les rapports sociaux qui régissent nos interactions humaines. Je me souviens de cette colonie de vacances équestre qui s'était particulièrement mal passée. J'avais 10 ans et un groupe de filles plus âgées m'avait prise en grippe. Malgré un harcèlement psychologique continu, je suis parvenue à rafler le premier prix en saut d'obstacles le dernier jour de mon séjour et ce fut pour moi un moment d'intense fierté. Je me prouvais enfin que je valais plus que ce que d'autres prétendaient. Il est des événements qui vous marquent à jamais.

« on n'aurait jamais pu être amis dans d'autres circonstances »

Ce jour là, j'ai su que j'avais gagné en estime de moi. Je garde des souvenirs plus joyeux de nombreux autres séjours. A 14 ans, je fis un raid en canoë avec l'UC-PA, chargés de nos affaires dans des bidons étanches, nous descendions le fleuve de l'Aveyron et plantions la tente chaque soir au bord de l'eau. Nous étions un groupe de 15 jeunes dont deux étaient issus de milieux sociaux très différents (l'un venait du quartier Pablo Picasso de Nanterre, l'autre du XVII^e arrondissement de Paris), ils devinrent meilleurs amis deux semaines durant. L'une de leur phrase résonne encore dans ma tête : « on n'aurait jamais pu être amis dans d'autres circonstances ».

■ Alexandra Bommart

CULTURE

LA PATHOLOGIE

GREY'S ANATOMY

Qui n'est pas tombé sous le charme des docteurs Mamour et Glamour ? Qui n'a pas vécu comme une trahison le départ de Cristina ? Qui rêvait de devenir chirurgien après avoir regardé la série ? Si tel est le cas, alors le diagnostic ne fait aucun doute: vous êtes infectés du virus Grey's Anatomy. Voilà 13 ans que cette série est à l'écran et, tel un bon vin, elle ne cesse de se bonifier avec le temps. En effet, lorsque certains shows télévisés, au bout d'à peine quatre saisons, battent de l'aile avec des intrigues redondantes et aussi intéressantes qu'un tournoi de tricot, Grey's Anatomy nous tient toujours autant en haleine. Et pour cause, sa créatrice Shonda Rhimes (qui a aussi produit Scandal ou How to get away with murder) ne cesse de nous étonner et de créer de nouveaux rebondissements, ne ménageant jamais nos petits cœurs fragiles (certains épisodes hantent encore vos mémoires, je le sais).

Après 11 ans de diffusion, la série n'a jamais eu ce goût de « recyclé » ou de « moins bien ». Chaque saison est l'occasion de mettre la barre plus haute et d'exploiter de nouvelles possibilités dans l'histoire des personnages. Car ce sont eux qui contribuent au succès de la série. Les producteurs ont réussi ce magnifique tour

de passe-passe en faisant des personnages du Grey Sloan Memorial des membres auxquels le public s'est attaché - d'où les nombreuses réactions lorsque l'un d'eux quitte la série. En effet, même si Meredith Grey

en est le personnage principal, toutes les personnes qui gravitent autour d'elle ont chacune une histoire et une intrigue propres. Malgré des départs qui auraient pu ébranler le succès de la série, l'arrivée de petits nouveaux a, au contraire, apporté une bouffée d'air frais. Les personnages sont aussi un prétexte pour évoquer des sujets plus sérieux, voire potentiellement polémiques, comme le mariage gay ou l'avortement. Cependant, c'est bien sur le domaine de l'émotion que Grey's Anatomy creuse l'écart d'avec ses concurrents, car que serait un bon épisode si l'on ne versait pas son petit torrent de larmes ? C'est l'une des rares séries qui arrive à nous happer totalement dans son univers: ce n'est pas seulement une histoire de médecins qui luttent pour sauver des vies, c'est aussi celle d'êtres humains, qui éprouvent des joies, des peines, qui ont leurs fêlures et leurs forces. Une chose est sûre, Shonda Rhimes n'en a pas fini de jouer avec notre rythme cardiaque... et nos glandes lacrymales !

■ Méлина Cattoux

SILENCE DE MARTIN SCORSESE

Martin Scorsese sort le film *Silence*, un projet qu'il préparait depuis les années quatre-vingt-dix centré sur la foi et le choc des cultures.



Le film commence sur un bref résumé de la situation : au XVII^e siècle un prêtre parti évangéliser le Japon a disparu alors que les chrétiens du Japon commençaient à être victimes de persécutions. Ses deux disciples joués par Andrew Garfield et Adam Driver décident de partir à sa recherche malgré tout. Le film testera leur foi et leurs certitudes permettant à Scorsese de questionner la spiritualité qui l'a accompagné toute sa vie.

En effet le réalisateur de 74 ans a déjà évoqué sa première vocation de devenir prêtre dans sa jeunesse. La religion a souvent fait partie des thématiques de ses films, jusqu'à une version très personnelle et controversée de l'histoire de Jésus dans *La Dernière tentation du Christ*. Dans *Silence* le personnage d'Andrew Garfield traverse aussi son

chemin de croix. Régulièrement il sera confronté aux limites de sa religion et de son application. De plus il se heurte à la barrière culturelle entre la chrétienté européenne et le Japon du XVII^e siècle qui remettra en question jusqu'au bien fondé de sa mission. Le film peut paraître austère au premier abord. Comme son titre l'indique, Scorsese ne fait pas du grand spectacle mais installe son atmosphère et n'a pas peur de laisser durer une scène dans le silence. La réalisation, très inspirée du cinéma japonais, est souvent minimaliste. Contrairement à beaucoup de films de Scorsese, pas de morceau de rock; l'habillage musical du film est très léger. *Silence* est un film riche mais peu accessible; il serait un point d'entrée compliqué dans le cinéma de Scorsese. Pour découvrir le cinéaste nous conseillons plutôt des films tels que *Casino*, *Les Affranchis*, *La Valse des Pantins* ou encore sa captation du dernier concert du groupe The Band, *The Last Waltz*.

■ Carl Vincent

OUTLANDER

J'aimerais vous parler de ma dernière vraie obsession niveau série : Outlander (adapté de la série de romans de Diana Gabaldon)

C'est l'histoire de Claire Randall, infirmière de guerre, mariée à Frank Randall qui en 1945, se retrouve transportée dans l'Écosse révoltée de 1743. Là-bas, elle y rencontre l'ancêtre de son mari, Jack Randall, capitaine de l'armée anglaise, et un groupe d'Écossais des Highlands dont Jamie Fraser.

Le casting est exceptionnel, porté notamment par le duo formé par Caitriona Balfe (Money Monster) et Sam Heughan mais également par des acteurs « secondaires » incroyables comme Tobias Menzies (Casino Royal, Games of Thrones, The Night Manager), Graham McTavish (The Hobbit), Lotte Verbeek ou encore Stanley Weber (Borgia, L'Origine de la Violence), Dominique Pinon (Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain), Frances de la Tour (Harry Potter). Ils incarnent à merveille une palette de personnages qu'on aime-adore mais aussi qu'on aime-déteste, nous offrant des prestations fortes et bouleversantes.

Vous plongerez au cœur de la culture écossaise. Dès le générique - une adaptation du poème Sing me a Song of a Lad that is Gone de Robert Louis Stevenson, interprétée sur le thème de la chanson populaire écossaise The Skye Boat Song - nous sommes plongés dans la culture et l'histoire écossaises : révolte jacobite, langue, cornemuses, poèmes, danses, kilt, légendes et fêtes ... Et les paysages qu'on aperçoit tout au long des épisodes ne vous donneront qu'une envie: aller en Écosse, louer une voiture et partir en road-trip à la découverte des Highlands!



Outlander n'a pas peur de montrer ce qu'il faut montrer : torture, nudité (même frontale), violence... Tout ou presque y passe ! Mais je n'en dirai pas plus pour éviter que ça hurle au spoiler.

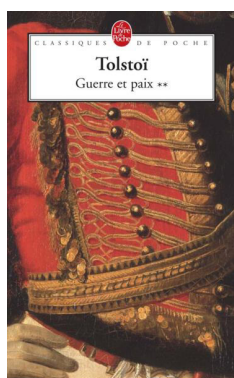
Action, amour, amitiés, trahisons, sang, combats, rebondissements, que demander de plus ?

Si l'aventure au cœur de l'Écosse révoltée vous tente, vous retrouverez les deux premières saisons sur Netflix, la troisième saison étant prévue pour l'été 2017.

JE N'AI QU'UNE CHOSE À VOUS DIRE : FONCEZ !

■ Manon Mandin

LA REDÉCOUVERTE D'UNE ŒUVRE : GUERRE ET PAIX



Si notre monde actuel semble osciller entre des périodes de guerre et paix, il est plus question de bellicisme que de pacifisme dans cette œuvre. Titre qu'on peut parfois traduire par Guerre et Monde avec une réforme de la langue russe qui nous laisse à jamais une forme d'ambiguïté, le roman de Tolstoï, grand classique de la littérature russe, est méconnu en France. Sa longueur pourrait certes en rebuter certains (1572 pages), mais les courageux lecteurs suivent pendant plusieurs semaines la vie de plusieurs per-

sonnages qu'on regrette de quitter la dernière page achevée. Rappelant d'une certaine manière la saga littéraire Le Trône de Fer dans l'idée de suivre la vie de grandes familles aristocratiques, celles-ci sont impliquées dans la guerre, pour ou contre leur gré. La fortune et les titres n'échappent pas au désir de conquête napoléonien et la Grande Armée est au centre des inquiétudes. Malgré des passages guerriers et philosophiques qui peuvent déplaire, Guerre et Paix reste un livre peu lu et pourtant aussi digne d'intérêt que les classiques français ; peut-être parce que ce n'est pas un roman, mais une fresque.

Comme un grand nombre de classiques littéraires, le roman historique de l'auteur russe eut le droit à maintes adaptations, en série ou en film, avec des acteurs et actrices comme Audrey Hepburn ou Clémence Poésy. Récemment, une nouvelle adaptation a vu le jour dont la sortie française est prévue en Juin 2017. Adaptation moderne par la chaîne BBC sortie en 2016, le tournage fit appel à d'importants moyens et un budget conséquent pour six épisodes d'une heure. Série très bien adaptée, sans pour autant être parfaite, elle retranscrit à l'écran les enjeux du récit, la dimension psychologique des personnages et montre une tranche d'histoire, celle d'une guerre dont on ne connaît que l'issue, le retrait des troupes napoléoniennes d'un territoire qu'il croyait conquis. Avec notamment Lily James et Paul Dano dans les rôles principaux, la série a reçu un très bon accueil de la part du public anglophone et les droits ont été achetés par France 2. Le pari de la BBC d'adapter pour la seconde fois l'œuvre slave a été réussi. Et si les connaisseurs du livre peuvent être interpellés par sa nouvelle adaptation, l'inverse n'est pas impossible...elle attire certains, en révolte d'autres, mais si on n'ouvre pas cet univers, on ne saura jamais. Mais « *je n'oserai jamais prétendre que je possède la vérité* », écrivait Tolstoï...

■ Anaëlle Herrewyn

LA MINUTE PHILO

PLATON CONTRE TF1



Le 20 mars dernier à 21h, la chaîne de télévision TF1 diffusait en direct un grand débat présidentiel au cours duquel certains des candidats étaient invités à s'exprimer. Parmi les onze noms en lice pour l'Élysée, seuls cinq ont été retenus : ceux de François Fillon, Benoît Hamon, Marine Le Pen, Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélançon. Quid des autres ? Pourquoi ont-ils été écartés au bénéfice de ces cinq-là précisément ? Sont-ils moins légitimes à prendre la parole ? La réponse de Christophe Jakubyszyn, le patron du service politique de TF1, est claire : les cinq heureux élus (amusant, de parler d'élus avant qu'ait eu lieu l'élection) étaient les candidats les plus sérieux, autrement dit ceux qui bénéficiaient alors des plus grandes parts d'intentions de vote et étaient, par conséquent, les plus susceptibles d'accéder à la présidence de la République. Avant d'aller crier au scandale, prenons un moment pour étudier les raisons d'une telle décision, dont j'aimerais montrer qu'elle est, en un sens (et en un sens seulement) compréhensible.

Le critère retenu par TF1 pour choisir les participants au débat était le seuil de 10% d'intentions de vote. C'est donc la popularité ou, dit autrement, la représentativité du candidat, son aptitude à fédérer un grand nombre de votants, qui faisait office de légitimation. En un sens, TF1 n'a donc fait qu'appliquer la logique du vote à la situation du débat : est fondé à diriger (ou ici à s'exprimer) celui qui sied au plus grand nombre. En philosophie morale et politique, on nomme cette position le pragmatisme ou l'utilitarisme. Pour présenter les choses simplement, cette approche considère qu'il n'est pas possible de résoudre les problèmes éthiques ou politiques comme on résout les problèmes mathématiques. Il n'existerait pas de réponse unique et exacte, sur laquelle tout le monde peut tomber d'accord, mais une nébuleuse de solutions qui présentent chacune leurs avantages et leur inconvénients. Le vote apparaît alors comme une démarche insatisfaisante mais nécessaire ; il est un moyen de départager les réponses avancées, qui sont toutes a priori imparfaites, et donc toutes également (il)légitimes. Je crois que c'est cette logique pragmatique que TF1 a choisi d'appliquer pour son débat. La légitimité à parler, tout comme la légitimité à gouverner, a été pondérée en fonction de la popularité. Que pourrait-on avoir à redire à cela ?

On pourrait, en vérité, émettre une critique importante, et qui n'est pas toute jeune, puisque Platon la formulait déjà au IV^e siècle av. J-C contre la démocratie athénienne. C'est celle de la Justice. Platon était de ceux qui pensaient qu'on peut faire de la politique comme on fait des mathématiques. En quoi, demandait-il, la solution la plus populaire est-elle plus juste ? Il ne viendrait à l'idée de personne de soumettre au vote le résultat d'une équation. Pourquoi en irait-il différemment des questions politiques ? L'élu n'est pas plus légitime, il est simplement plus fort. Sans aller aussi loin, on peut adresser cette critique à TF1. En quoi la popularité peut-elle autoriser ou non à parler ? Aujourd'hui, peu sont ceux qui partagent l'avis de Platon sur la politique. Mais, si le vote paraît s'imposer pour le choix de nos dirigeants, rien ne nous empêche d'être irréprochablement justes dans tout ce qui le précède.

■ *Quentin Regnier*

J.R.R. TOLKIEN, L'ARCHITECTE D'UNE MYTHOLOGIE INÉPUISABLE ?

« *In a hole in the ground there lived a hobbit* » écrit Tolkien, alors professeur à Oxford, au dos d'une copie blanche d'un de ses élèves.

Quel contraste fascinant entre cet homme spécialisé en littérature du moyen-anglais des West Midlands, vêtu d'une éternelle veste de tweed, sérieux, fervent catholique, traditionaliste, menant une vie modeste dans la verdoyante banlieue anglaise, et son intarissable imagination.

Rien ne laisse paraître de ce personnage ordinaire, le demiurge d'une véritable mythologie contemporaine créée de toute pièce.

Tolkien bâtit et anime la Terre du Milieu d'une âme unique, vivante et complexe.

Architecte d'un véritable monde, le Britannique se fait historien, créateur de langues, poète, scientifique et même peintre.

Il donne naissance à son univers par la musique des Ainurs, et retrace son histoire au cours des différents âges de l'Humanité,

écho aux mythologies grecque et nordique.

Il insuffle la flamme de la vie à des peuples et des ethnies ayant chacun leurs traditions,

leurs chants rappelant les légendes épiques du Moyen-âge telles que Beowulf, et leur propre dialecte.

Professeur de langues anciennes, Tolkien s'est

tout naturellement adonné à la joie d'inventer plusieurs langues. Certaines, telles que le sindarin et le quenya sont abouties, possédant leur propre vocabulaire, leur grammaire, leur déclinaison et leur écriture.

En outre, il détaille jusque dans les moindres branches ses différents royaumes, du Rohan à la Moria, de l'arbre blanc du Gondor à l'élanor de la Lothlorien.

Enfin, il tient à illustrer lui-même son œuvre, allant de simples croquis à de véritables cartes géographiques.

Si ses œuvres les plus renommées, à l'instar du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux*, sont publiées de son vivant, la majorité de ses écrits sont découverts, ordonnés et publiés à titre posthume par son fils. Ce dernier permet la découverte de *L'Histoire de la Terre du milieu*, des *Contes et légendes inachevés*, des *Enfants de Hurin*, mais surtout celle du *Silmarillion*. En effet,

il constitue l'œuvre centrale de son travail, retraçant

la genèse et les premiers Ages de l'univers de la Terre du Milieu.

Et pourtant, le travail d'archéologue réalisé par les héritiers du professeur n'est pas encore achevé. Chaque année, de nouvelles pierres sont découvertes et se rajoutent à l'édifice grandiose de la Terre du Milieu.

Tolkien parvient toujours à nous surprendre en nous

démontrant le puits

sans fonds de sa folle imagination. Il nous

reste fidèle, même dans la mort, par la

publication régulière de ses écrits qui ont su traverser l'épreuve

du temps et qui ravivent la flamme qui a toujours animé les

plus jeunes comme les plus âgés.



Cette année, Tolkien revient sur l'un des contes les plus essentiels et les plus appréciés du *Silmarillion* :

la légende de Beren et Luthien. Plus personnelle que toute autre, elle constitue une ode à son épouse, Edith Tolkien, retraçant les interdits qu'ils ont bravés pour vivre ensemble, comme ils l'entendaient.

Illustré par Alan Lee, dont les croquis ont donné vie aux décors dans l'adaptation de Peter Jackson, le livre regroupe les différentes versions de la légende et apporte un regard nouveau sur ce conte considéré

comme un classique pour sa communauté de « ringers ». L'admirateur inconditionné sait déjà que le livre ne sera publié qu'en anglais en mai 2017. Mais qui n'a pas appris la langue de Shakespeare dans le seul but

de maîtriser Tolkien pour lire ses brouillons avant l'heure ?

Namárië (Adieu, quenya)

■ Aurore de Corgnol

MUSE

DU ROCK PAS COMME LES AUTRES

Ils sont trois: Matthew Bellamy au chant, à la guitare mais aussi au piano (et même à l'orgue dans *Megalomania*), Christopher Wolstenholme à la basse, au chant et chœurs (et à l'harmonica, lors de l'intro en live de *Knights of Cydonia*, reprise du fameux *Man with a Harmonica* d'Ennio Morricone) et Dominic Howard, à la batterie et aux percussions, plus fréquemment appelés Matt, Chris et Dom par les fans. Ces trois potes originaires de Teignmouth en Angleterre forment le (meilleur) groupe de rock Muse, qui s'appelaient à ses débuts en 1992 Gothic Plague, puis Rocket Baby Dolls en 1994. Le nom «Muse» a été trouvé après la victoire à un *Battle of the Bands* la même année, nom facile à retenir selon les membres du groupe et qui serait inspiré d'une légende de Teignmouth.

Leur discographie se compose de 7 albums studio: *Showbiz* (1999), *Origin of Symmetry* (2001), *Absolution* (2003), *Black Holes and Revelations* (2006), *The Resistance* (2009), *The 2nd Law* (2012) et *Drones* (2015). Muse est un groupe de rock alternatif, l'une des nombreuses branches du rock, qui se distingue par l'utilisation d'instruments originaux et un mélange des genres.

De nombreux exemples peuvent être cités, comme le solo de clarinette dans *I Belong To You [+Mon Cœur S'Ouvre A Ta Voix]*, chanson issue du cinquième album. Celle-ci est d'ailleurs composée d'une partie où Bellamy reprend l'opéra *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns, en français, avec une prononciation (presque) parfaite, dont Matt s'excusera avec humour en interview. Parmi les autres exemples notables de l'originalité et la virtuosité de Bellamy, on peut évoquer l'utilisation d'une guitare à 7 cordes par Matthew dans les chansons *Citizen Erased* (*Origin of Symmetry*) et *The Globalist* (*Drones*), la symphonie, *Exogenesis*, qu'il a écrite et qui conclut l'album *The Resistance* ou encore

le morceau *Drones*, issu de l'album éponyme, et a capella, dans lequel le chanteur a superposé plusieurs couches de voix. C'est par ailleurs une reprise de *Sanctus & Benedictus*, chant religieux, avec paroles modifiées.

Cet exemple montre ce qui fait pour moi l'intérêt d'écouter Muse. Matthew Bellamy est un touche-à-tout, qui va piocher un peu partout son inspiration. Ses textes font toujours mouche, ou presque, qu'ils parlent de rébellion, de religion ou d'amour. La seule chanson du groupe dont les paroles me laissent sur ma faim est *Neutron Star Collision (Love Is Forever)*, écrite par Matt après une rupture et figurant sur la bande-son du troisième volet de la saga *Twilight*. La niaiserie des paroles est décevante venant de Bellamy, et «l'effet *Twilight*» n'arrange rien. Ce morceau a le mérite d'avoir fait connaître le groupe auprès d'un public qui ne l'écoutait pas forcément (entendons-nous bien, je ne suis pas en train de sous-entendre que l'on ne peut aimer le rock si on aime cette saga).

Pour conclure, parce que je pourrai en parler pendant des heures, Muse est un groupe très éclectique qui va toujours plus loin pour surprendre ses fans (et ceux qui pourraient le devenir). Pour illustrer cela, Matthew Bellamy a récemment évoqué la possibilité de rapper sur le prochain album, preuve que nous n'avons pas encore tout vu avec ces trois là !



■ *Jérémy Deschamp*

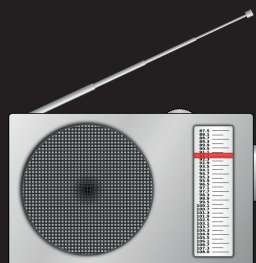
ÉVÉNEMENT

LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES 2017 : PRÉPAREZ VOS AGENDAS !



La nuit du 20 mai 2017, les musées français comme ceux de l'Europe vous invitent à découvrir la beauté de leurs expositions à travers la 13ème édition de la nuit européenne des musées, organisée par une sélection d'établissements et de monuments du patrimoine européen. Organisé pour la première fois en Allemagne en 1997, 1999 pour la France, l'événement est devenu annuel depuis 2005 à l'initiative du ministère de la Culture français. Depuis, c'est une foule de spectateurs qui se presse lors de ces sorties nocturnes afin de découvrir les plus beaux trésors artistiques de nos musées ou encore d'assister aux nombreux concerts, spectacles, visites guidées ou encore de participer à des ateliers et autres animations, pour le plaisir des petits comme des grands. Lors de l'édition précédente, près de 2 000 musées et instituts avaient répondu présent partout en Europe, dont 1 200 rien qu'en France. Ce dispositif rassemblait ainsi dans l'hexagone un total de deux millions de visiteurs, le Centre Pompidou à Paris ayant reçu le plus de monde en une seule nuit avec 16 600 personnes. Pourquoi venir ? En plus de profiter d'un panel de musées exceptionnellement ouvert la nuit pour la majorité, la nuit européenne des musées est totalement gratuite et vous permet de faire bien plus donc que de simples visites. Les musées vous proposeront des spectacles, animations, danses, projections, concerts, et mettront à l'honneur tous les avantages d'une sortie nocturne dans le paysage culturel de l'Europe. De plus, dans le cadre du projet « La classe, l'œuvre ! » organisé par le ministère, des élèves du primaire et du secondaire qui auront travaillé en classe sur une œuvre particulière viendront la présenter aux visiteurs, une occasion unique pour ces élèves de nous exposer leurs recherches et leur intérêt pour l'art.

N'oubliez pas : samedi 20 mai 2017, partout en France et en Europe, événement organisé de 15h à minuit selon les endroits.



L
A
R
A
D
I
O
A
U
X
X
I
S
I
È
C
L
E

Imaginons la journée d'un étudiant lambda, que nous appellerons ainsi. 7h30, le radioréveil s'enclenche doucement et caresse l'oreille de Lambda. Le joyeux murmure le tire de son court sommeil. Il se concentre pour reconnaître la chanson ; on dirait Jacqueline Taïeb, tout droit sortie du siècle dernier, et d'ailleurs, la présentatrice vient de le confirmer. Personnellement satisfait, Lambda se lève d'un bond. Il fait gris mais ce n'est pas grave, notre étudiant prend le temps de savourer son multivitaminé et de penser au sens de la vie, tant et si bien qu'il se met en retard. Il saute dans sa douche puis dans le métro qui lui offre (miracle !) une place assise. Là, dégoulinant de sueur et de gel douche, il allume son smartphone et écoute les infos, heureux comme un Danois. Après une journée universitaire que nous ne détaillerons pas ici, c'est un Lambda épuisé qui retrouve son cocon. La radio est restée allumée. Un débat éclate entre un chroniqueur insolent et un politicien encore plus insolent. Le jeune auditeur vogue au gré des stations, entre le brouhaha d'une équipe post-pubère, des chants liturgiques, des morceaux de toutes espèces, bercé par la présence radiophonique. Quand ses yeux se ferment à 22h, Lambda est tel la Soeur s'endormant avec la présence divine, Lambda n'est plus seul.

La radio est pour beaucoup un compagnon de route, un moyen de combler la solitude de l'étudiant à la recherche de plaisirs solitaires. Shakespeare a dit un jour que le monde entier est un théâtre, il n'avait sans doute pas imaginé que ses paroles se matérialiseraient sous la forme d'un transistor. La radio apparaît à la fin du XIXe siècle, mais il faudra attendre les années 30 pour qu'elle se diffuse dans les foyers français, et les années 80 pour que la radio que nous connaissons aujourd'hui émerge avec ses « Difool radio libre de 21h à minuit » et ses innombrables spots publicitaires, déjà présents en 1951. Plus qu'un simple compagnon de route, elle est aussi utile que la barre de fer, puisqu'elle est souvent utilisée comme réveil ; c'est d'ailleurs entre 6h et 9h que la plupart des radios réalisent leurs pics d'audience, constatent Patrice Cavelier et Olivier Morel-Maroger dans « Que sais-je ? Spécial radio ». La radio est également un objet culturel qui permet de se cultiver gratuitement et en illimité, en écoutant des émissions telles « La Fabrique de l'Histoire » sur France Culture ou la programmation éclectique de Fip.

75% des 15-24 ans écoutent la radio chaque jour, selon une étude Médiamétrie menée en 2015, pour découvrir de nouveaux morceaux, se cultiver, s'informer. Ce chiffre étonne, car la radio semble désuète face aux nouveaux moyens d'information. Elle n'est qu'une voix, sans images, sans effets spectaculaires, et encore, une voix qui grésille. Comment un tel média peut-il encore exister au 21e siècle ? Et bien, elle s'adapte. Depuis la loi Radio Numérique Terrestre de janvier 2009, adieu la radio analogique, ce gros poste qu'on allume : on lui préfère la webradio, qui permet d'écouter les stations du monde entier. On cherche à répondre aux besoins des auditeurs, interagir et commenter l'information. Le but est de faire rentrer l'auditeur dans le programme : il peut bien sûr choisir les morceaux qui passent, mais également fabriquer une histoire qui sera lue à la radio. Les métadonnées, sortes d'index, lui permettront bientôt de naviguer comme sur Internet. Si la radio tend à se dématérialiser, sous forme de podcast notamment (format mis en place par la BBC en 2005 pour écouter en différé), la radio analogique « classique » continue malgré tout d'afficher des scores d'audience intéressants, comme le soulignent Morel-Maroger et Cavelier. Le grand plus de la radio par rapport à la télévision, est sans doute le fait que l'auditeur n'est pas hypnotisé par l'image. La radio permet donc de donner vie à un espace neutre. Et puis, « avec la radio, surtout la nuit, on peut encore faire rêver » comme disait ce bon vieux José Artur.

■ Anaë C-B & Jalal Bila

LEEFBIJL

LE MASTER « KULTURWISSENSCHAFTEN - CULTURAL STUDIES » une formation pluridisciplinaire et préprofessionnalisante



INTERVIEW



Marion Picker et Katja Schubert du département d'allemand de l'Université de Paris-Nanterre proposent depuis la rentrée 2016 un master « Kulturwissenschaften - Cultural Studies » :

Pouvez-vous nous expliquer ce que sont les « Kulturwissenschaften » ou « cultural studies » ?

Marion Picker et Katja Schubert :

Les Kulturwissenschaften ou cultural studies s'intéressent à tous les phénomènes culturels, des études des médias, aux études de genre, postcoloniales, en passant par les approches textuelles voire littéraires et iconographiques, les méthodologies de l'anthropologie et de la sociologie etc. Le master « Kulturwissenschaften » permet ainsi de concilier recherche et professionnalisation, théorie et application, langues et sciences humaines, description et critique. Adèle Grondin, étudiante en M1, ajoute : Selon moi, les « KuWi » constituent une manière pluridisciplinaire de voir le monde et d'appréhender les cultures.

En quoi consiste le master que vous proposez ?

Marion Picker et Katja Schubert :

Les deux piliers du Master sont les enseignements au département « Sociétés germanophones et cultures européennes » (où nous mettons l'accent sur les cours de théorie/méthodologie, de littérature, de linguistique interculturelle, ainsi que sur la participation à un « projet culturel »), et deux cours par semestre à

choisir aux départements d'anthropologie, de sociologie et d'histoire de l'art. Ensuite, il y a les cours de langue obligatoires dispensés par le CRL.

A. Grondin (M1) :

Je dirai que ce master s'intéresse avant tout à la place de l'humain au sein d'une culture; à la façon dont il se place dans ce qui l'entoure et comment il le définit.

Quels sont ses atouts par rapport aux autres masters ?

M. Picker :

J'ai déjà évoqué l'esprit de synthèse qui caractérise les « KuWi » : un étudiant diplômé chez nous devrait donc, après sa formation, disposer non seulement d'une excellente culture générale et d'une vraie capacité d'analyse critique, il devrait aussi pouvoir s'adapter à toute sorte de défis professionnels dans les « métiers de la culture ». Il s'agit à la fois d'un « master recherche » et d'un « master pro » et les cours dispensés pour les « Kuwis » à la BDIC et à Paris 8 ont été aussi conçus dans cette perspective. Nous avons également prévu un stage dans une institution culturelle et un séjour Erasmus dans l'une de nos universités partenaires en Allemagne.

■ Marie Martinez



UNE ODYSSEE NANTERRIENE

Parfois, on n'a pas de chance. C'est le cas d'un étudiant, qui en plus d'être roux, d'avoir un prénom peu sympathique, d'étudier une discipline que personne ne prend au sérieux, d'arriver trop juste à cause d'un colis suspect, avait cours dans un bâtiment à la localisation inconnue dans moins de dix minutes. Bienvenue dans la vie de Commode.

Perdu et ne voyant pas le plan de l'université pourtant derrière lui, l'étudiant interpella une personne au hasard, qui, agacée, lui indiqua une direction aléatoire...celle du bâtiment F.

« Tiens, mon enfant, un Code pénal. C'est bon pour le moral »

Commode venait de tomber sur un étudiant en droit à l'air inquiétant.

« La sagesse du droit va s'ouvrir à toi ! N'oublie pas de vénérer notre dieu, Napoléon Ier, dont l'ultime création, le Code civil, régit nos vies toutes entières. N'aie crainte, jeune L1. Désormais, le droit est ton ami ».

Il entreprit donc un repli stratégique en avouant qu'il n'étudiait pas en droit et vit alors le visage de son interlocuteur se décomposer ; il était libre.

Mais à peine sorti, il tomba sur le fan club nanterrien de Louis XIV dont les adeptes portaient d'épaisses perruques bouclées.

— Tiens, dit une des membres du club, en tendant à Commode un tract à l'allure de pamphlet du XVIIe mal imité. Ce soir nous organisons une passionnante conférence de trois heures sur les chapeaux de Louis XIV. Seras-tu des nôtres ?

— Impossible. Je porte le nom d'un empereur romain, je ne suis pas destiné à vénérer votre dieu.

— Cela n'est pas un problème ! Notre idole s'inspirait des empereurs romains dans les représentations de sa sublime et royale personne ! Comment t'appelles-tu ? Auguste ? Aurélien ?

— Commode

Lorsque les historiens modernistes entendirent son prénom, leurs visages prirent une expression désolée ; sans mot dire, ils le laissèrent partir, tant leur compassion fut grande.

Le voyage de l'étudiant était loin de se terminer ; il heurta par inadvertance quelqu'un, fut attrapé par le bras et jeté dans un espace qu'il n'avait pas remarqué...le terrain d'athlétisme, avec les STAPS.

« En retard le premier jour, et sans ses affaires ! Allez, feignasse, tu n'es pas dispensé de course à pied ! »

Devant l'air très aimable de la professeure, Commode, en chemise et mocassins, dut courir, sous les regards interloqués des étudiants sportifs. Alors, dès qu'elle eut le dos tourné, il s'échappa pour se cacher derrière le restaurant universitaire... et vit le bâtiment L.

Après être entré dans le bâtiment, il arriva devant la L2.0. Un numéro était manquant ; il pria pour qu'il s'agisse bien de la L210, sa salle.

« Ave, juvenis ! Bienvenue parmi nous ! »

Mais il venait d'arriver en pleine réunion de la confrérie des Latinistes Éclairés. Ses membres, en toge, l'accueillirent les bras ouverts, parlant latin, déclamant des vers célèbres ou des citations clichés pour impressionner ce qu'ils pensaient être une nouvelle recrue.

« Approche donc, amice ! Alea jacta est, le latin a guidé ton chemin ! Récitons des vers de Virgile pour fêter ton arrivée ! »

Devant cette réunion, Commode, bien qu'ayant un prénom qui collait au thème, préféra refermer la porte et faire comme s'il n'avait rien vu. Et enfin il arriva devant sa salle...il vérifia bien le numéro, toqua, puis entra.

Personne.

— Vous avez cours avec madame Sophia, je présume ? C'est sa salle.

Devant le désarroi de Commode, on vint à sa rencontre.

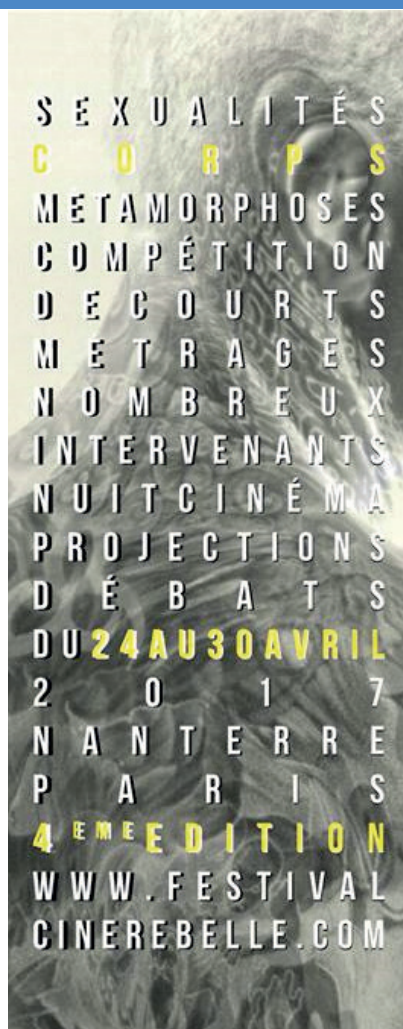
— Oui.

— Vous n'êtes pas au courant ? Son cours ne commence que la semaine prochaine.

— ...

Ainsi s'acheva l'aventure de Commode, étudiant en licence de philosophie. À peine arrivé à l'université, presque aussitôt rentré chez lui, perpétuant sans le vouloir le cliché du philosophe fainéant.

Son prochain cours est le lendemain matin, à 8h30, en F304. Il hésite encore à y aller.



FESTIVAL CINÉ

REBELLE

4e ÉDITION / AVRIL 2017

Si tu aimes le cinéma indépendant, décalé, mainstream et loin des blockbusters, ce festival est fait pour toi. Initié en 2010 par Carole Milleliri enseignante à l'université, Ciné-rebelle est un festival programmé par les étudiants de L3 Cinéma destiné à mettre en avant le 7e art sous toutes ses formes. Du 24 au 30 avril, des long-métrages sont diffusés chaque soir dans des cinémas parisiens suivis de débats te permettant à toi, jeune cinéphile ou spectateur intéressé de discuter avec des réalisateurs, producteurs, acteurs et programmeurs afin de découvrir l'envers du décor du monde cinématographique et les secrets des différentes réalisations. Pour le dernier jour du festival, prépare ta bouteille isotherme de café car la nuit sera longue si tu n'es pas habitué au marathon de films, car de 20h30 à l'aube, quatre films très précautionneusement sélectionnés seront projetés au cinéma Les Lumières à Nanterre. Et ce n'est pas tout, car que serait le festival ciné-rebelle sans un petit concours ? Près d'une dizaine de court-métrages sélectionnés par nos étudiants-programmeurs venus de tous bords, envoyés par de jeunes réalisateurs, producteurs ou professionnels seront soumis aux votes d'un jury professionnel et du public. A la clé, des prix qui seront bien utiles à leur prochaine production... Je n'en dis pas plus.

Pour cette quatrième saison, un thème rassemble ces films de tous horizons : la manière dont ils traitent... le corps. Ce corps qui entre en résonance avec la rébellion. Ce corps représenté autant dans le cinéma de l'horreur que dans celui de la fantaisie, représentant les identités et les rencontres, la beauté et les sentiments... Le cinéma s'en fait l'écho et son révélateur à travers la lumière qu'il pose sur lui, afin de l'exposer aux yeux des spectateurs sous la forme qu'il lui semble la plus adaptée.

Pour plus d'informations, n'hésite pas à les contacter sur Facebook : @festivalcinerebelle ou sur leur site internet : www.festivalcinerebelle.com/

■ Aurore Garot

LUXAA - REGARDE AILLEURS !

Luxaa, exposition photo sur l'Ailleurs et l'altérité

Si on vous disait de regarder ailleurs ? Qu'est-ce que l'Ailleurs ? C'est ce qui n'est pas Ici. Bon, très bien... Mais l'Ailleurs, c'est un peu tout ce qui nous entoure. En art, l'autre est toujours présent, c'est la différence qu'il incarne qui inspire tant les thèmes que les techniques artistiques. L'exposition LUXAA propose de réfléchir sur le sujet de l'autre et l'Ailleurs autour du support photographique. LUXAA donne à voir les différentes perceptions que chacun a de l'Ailleurs et d'autrui.

L'exposition se fera en deux temps. D'abord, une exposition virtuelle où vous retrouverez les clichés de tous les artistes qui auront bien voulu participer à l'expérience, puis l'exposition dans deux espaces de la commune de Nanterre où une sélection des photos extraites de cette galerie numérique sera présentée.

L'objectif est de non seulement mettre en évidence une vision universelle du geste artistique sous le prisme de l'altérité, mais de développer également cette vision dans un rapport pratique. De ne pas représenter l'Ailleurs simplement par une exposition d'œuvres, mais par l'interaction entre artistes et public. L'exposition dont la participation est bénévole, ouvrira à l'occasion du Mois de la Résistance de la ville de Nanterre du 2 mai au 3 juin. Se rapportant à la notion d'altérité, LUXAA illustre un versant du thème de cette année : la solidarité. Autour de l'exposition : des ateliers photos, des débats, des lectures de textes... et la remise du prix aux photographes que vous aurez plébiscités.

Nous vous invitons chaleureusement à suivre l'événement, vous êtes plus que bienvenus !



INFOS

Site :

luxaa@u-paris10.fr

<https://www.facebook.com/luxadalia/>

Dates et lieux :

L'Agora - 20 Rue de Stalingrad, 92000

Nanterre - du 02 mai au 13 mai

P'Arc en ciel - 79 av Pablo Picasso,

92000 Nanterre - du 13 mai au 03 juin



DES MOTS, UNE RÉVOLTE

« Ce gouvernement souhaite défendre le revenu universel ! » scande le Maître de Cérémonie, d'une voix perçant les murs éreintés de l'Université. Nanterre joue à domicile et doit défendre la mesure très contemporaine mais aussi très controversée, face à une équipe de Cergy plus déterminée que jamais à l'enterrer. Un nouveau challenge qui ne fait pas craindre celle qui a vu défiler tant de beaux discours et se cristalliser les espoirs de toute une génération, celle qui a vu se dessiner à la fois l'Histoire et le Futur, celle qui n'a cessé de prendre la parole pour mieux la donner aux autres... Nous pourrions croire que La Rouge, comme on la surnommait, est partie et a raccroché les gants une bonne fois pour toute. Mais encore une fois, son passé refait surface : Nanterre est éloquente et le fait savoir. Et si cette dernière aime à se nourrir de la flamme du conflit, quoi de mieux que les mots pour embraser un amphi rempli d'étudiants ? Parmi les pyromanes se trouve le club de débat Révolte-toi Nanterre.

Georges Milolo, son président, a accepté de nous en dire plus : « Révolte-toi Nanterre, c'est une association qui forme à la prise de parole en public, à travers des débats parlementaires. Deux équipes s'affrontent, un gouvernement et une opposition, qui vont débattre sur un sujet donné ». Championne de France de Débat en titre, suite à sa victoire face à Science Po Paris le 8 juin dernier, Nanterre est devenue experte dans l'art oratoire. Derrière la réussite se cache un véritable travail quotidien : « Il faut savoir que beaucoup de clubs de débat ne s'entraînent pas autant que Nanterre, car ici, chaque semaine il y a un débat. Donc les orateurs ont chaque semaine l'occasion de se dépasser et de se perfectionner ». Mais aussi une identité propre : « Ce qu'on veut, c'est que les gens soient eux-mêmes et ne cherchent pas à rentrer dans un rôle. Il y aura toujours bien sûr une part de jeu quand un orateur prend la parole, mais ce qu'on veut c'est que la part essentielle reste authentique. Et quand tu parles à un public et que tu es toi-même, les gens le sentent et c'est vraiment ça qui permet aux orateurs de Nanterre de faire la différence ». Il faut savoir que Révolte-Toi Nanterre fait partie de la Fédération Francophone de Débat, et cette organisation forme ses membres à la prise de parole. « Les méthodes qui sont utilisées et que nous enseignons aux étudiants nous ont été enseignées par des professeurs en art oratoire. Nous ne sommes pas des charlatans ! » précise Georges en riant. Cependant, il reste ici une grande inconnue. Comme dirait Juvet : Où sont les femmes ? En effet, le monde de l'éloquence leur laisse peu de place. Pour cause, l'équipe de Nanterre en finale de la coupe de France de Débat était uniquement masculine. Un sujet sur lequel Georges se veut catégorique : « Ce que je veux en tant que président, c'est plus de mixité. Aujourd'hui on retient que l'éloquence c'est le monopole des garçons et les filles... bah vous ferez autre chose ! Les filles sont très talentueuses, il faut qu'elles prennent confiance et débattent ».

Révolte-toi Nanterre offre aussi l'occasion aux orateurs de participer à différents concours avec plusieurs récompenses à la clé. En mai dernier Kamel, un étudiant de Nanterre, a remporté un stage dans le célèbre cabinet d'avocat August & Debouzy à l'issue d'un tournoi organisé par la FFD. Un dernier mot Georges pour les indécis ? « Venez aux entraînements, prenez confiance et n'oubliez pas, on ne naît pas orateur, on le devient ! »



■ Gaétan Solana

LA PLACE DU TALENT

Telle la lune qui scintille dans la nuit
Mon amour pour toi jamais ne faiblit.
Ton corps, à jamais gravé dans mon esprit,
Désormais a pris la fuite.

Me voilà de nouveau face à mes démons.
Qui dans la solitude,
M'empêchent de trouver la quiétude,
Si tant est qu'elle existe en ces monts.

Toi qui as bouleversé mon âme,
Je t'en prie pars sans un drame.

Si pour toi, je dois m'abandonner aux cruelles
pensées,
Qui déchirent mon cœur brisé.
Sache que je partirai sans un bruit
Au lendemain de cette nuit fleurie.

A l'aube de notre idylle
Je pensais vivre un long fleuve tranquille.
Maintenant qu'on en est au crépuscule
Pour mon amour tout bascule.

Désormais je comprends bien ton départ
Car à bien y voir, tout nous sépare.
Je te souhaite dès lors un bon départ
Avec l'espoir que tu atteindras le bon rivage.

■ *Anonyme*

Chacun aimerait se détacher de la réalité.
Mais trop souvent la vie réanime nos passions

Le passé n'est jamais simple,
L'Homme est toujours imparfait,
Impossible de se détacher de ses mauvaises habitudes.

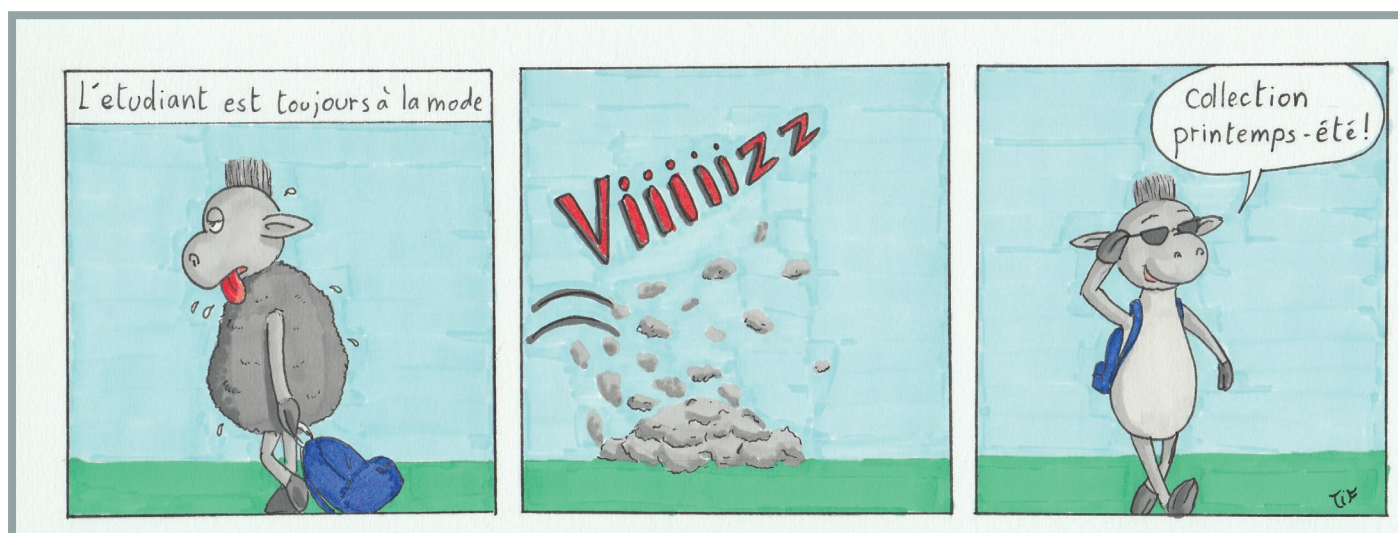
L'homme reste enchaîné à ses passions.

Seuls les imbéciles ne voient pas le fond vert

Pilule bleu ou pilule rouge,
Il n'y a pas de contraception possible

La vie est un enfer joyeux.

■ *Jalal Bila*



Margot Lahaye - Fanny Rocher - Jeffrey Kancel Dolmare
- Alisoa Rakotomavo - Nicolas Pangrani - Constantinos
Orphanos - Victor Gaudeaux - Apolline Delouvrier -
Adrien Quintard - Alba Orza Muniz - Thomas Dos Santos
- Émilie Pirot - M.G. - Carl Vincent - Alexandra Bommart -
Manon Mandin - Anaëlle Herrewyn - Quentin Regnier -
Margin - Anaë Croste-Baylies - Jalal Bila - Marie Martinez
- Matthieu Auger - Aurore Boulet - Tif - Nelly Thoprieux

LE PHARE OUEST RECRUTE !!!

REDACTION, RELECTURE, COMMUNICATION, DESIGN, ETC... Intégrer l'équipe du journal de Nanterre t'intéresse ? Contacte-nous au plus vite, nous n'attendons que toi !

Page Facebook : Le Phare Ouest

Site Internet : phareouest-nanterre.u-paris10.fr

Email : phareouestnanterre@gmail.com



Nous remercions l'ensemble des financeurs qui permettent au PHAREOUEST de se développer ainsi que l'ensemble des professeurs et personnels administratifs qui nous ont donné leur soutien.



DONNEZ
DU SENS À VOTRE
CONSOMMATION!



Planète
SESAME

92

TRAITEUR
SOLIDAIRE



SAVOURONS
LA DIVERSITÉ!

RESTAURATION SUR PLACE à partir de 3,70 €

Formule étudiant..... 5,90 €

SANDWICH + DESSERT + BOISSON



PLANÈTE SESAME 92
au 194, avenue de la République,
à 2 mn de l'université de Nanterre

Traverser l'université
en longeant les bâtiments
E, D, C, B et A

Traverser le parking

Descendre les marches

Traverser la rue

Planète SESAME 92 derrière
le bâtiment A au 194, avenue
de la République

